



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre

(Reconnue d'utilité publique)

Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

EDITION DES AMICALES DU STALAG VB  
ET DES STALAGS X A, B, C.Rédaction et Administration :  
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9°)  
Téléphone : 874-78-44 (poste 38)

Compte Chèque Postal : Amicale VB - X ABC : 4841-48 Paris.

## Toujours d'autres maillons...

Les retombées de Lourdes 1975 sont terminées.

Nous avons eu la joie d'accueillir à l'Amicale de nombreux amis qui ignoraient notre existence. Vous avez pu voir dans les numéros du Lien de décembre 1975 et février 1976 les longues listes de nos nouveaux adhérents. Vous y avez remarqué avec joie, vos lettres nous le confirment, des noms qui vous étaient familiers il y a plus de trente ans. Et notre récompense, à nous dirigeants, c'est d'avoir pu vous procurer cette joie après tant d'années de séparation.

Ces retrouvailles d'amitié, nous les devons au rassemblement-pèlerinage de Lourdes. Si nous avions un doute sur la pérennité de notre amitié P.G., sur l'existence de cet esprit P.G. tant décrié, ce rassemblement nous l'a enlevé. Le souvenir P.G. est toujours vivant, toujours aussi fraternel. L'oubli n'est pas chez nous.

Vous qui étiez à Lourdes, vous avez, chers amis, encore présent à la mémoire le magistral discours de notre ami Léopold Moreau, membre du Comité directeur de notre F.N.A.C.P.G., prononcé dans la Prairie, le dimanche, devant plus de 150 000 personnes, au nom du Comité national d'organisation. Parlant de notre captivité, l'orateur a dit :

« Ensemble nous avons vécu cette longue épreuve, ensemble nous avons partagé joies et peines, ensemble nous nous sommes secourus et supportés, ensemble nous avons trouvé ou retrouvé l'amitié, la solidarité, la justice, la tolérance.

Riches de notre pauvreté et égaux dans notre dénuement, nos cœurs sont alors devenus plus attentifs à la misère des autres. Membres involontaires d'une même communauté de vie et de destin, nous sommes devenus fraternels et ensemble nous avons voulu rester... »

Nous nous reconnaissons tous dans cette saisissante évocation du milieu P.G. Et Lourdes est venu aussi nous rappeler que « celui qui croyait au ciel et celui qui n'y croyait pas » pouvaient, comme là-bas dans les camps, rester fraternellement unis.

J'ai dit, en commençant cet article, que les retombées de Lourdes 1975 étaient terminées. Ce n'est pas tout à fait exact. Car Lourdes 75 doit avoir son prolongement en 1976. Un tel élan d'enthousiasme ne peut s'estomper au fil des jours. Près de quatre cents adhérents sont venus se joindre aux membres de notre amicale VB-X ABC. Ils y ont retrouvé des amis heureux de les accueillir à bras ouverts. Mais ce n'est pas tout. Dans « Le Lien » de l'amicale du IIIA, notre camarade CHARRON a bien situé le problème :

« Mais non, ce n'est pas fini. Il ne dépend que de chacun d'entre nous qu'il y ait une suite. C'est au sein de nos amicales des camps que maintenant doit se répandre la vague de joie et de fraternité qui, pendant ces quatre jours, a déferlé. Pour cela, il faut que nous soyons de plus en plus nombreux à nous regrouper. Alors que chaque

pèlerin prenne sa plume, ou se mette en route, qu'il écrive à un copain qui n'est pas venu à Lourdes, ou aille le voir, pour lui dire ce que nous avons fait, lui donner des nouvelles des amis retrouvés et le presser d'adhérer à l'amicale. Ainsi la leçon de Lourdes ne sera pas perdue, et l'esprit P.G. vivifié, continuera à rayonner parmi nous. »

En compulsant la magnifique collection des 300 numéros mensuels du Lien, que chacun trouvera au siège de l'Amicale, un article a attiré mon attention. C'était à l'attention du dixième anniversaire de notre groupement. Je ne résiste pas au plaisir d'en publier un extrait, tout en imposant aux anciens amicalistes une nouvelle lecture, d'autant plus que, cette fois-ci, l'article est de votre serviteur !

« Dix ans !

Dix ans que c'est fini de cette misère !

Dix ans que nous avons retrouvé notre « chez nous », que nous sommes accaparés par des contraintes de toute sorte et des soucis familiaux, professionnels et matériels.

Dix ans que votre amicale existe, qu'elle a obtenu de si magnifiques résultats.

Dix ans que nous avons essayé de maintenir cette amitié fraternelle qui nous unissait là-bas.

Dix ans que nous luttons au coude à coude pour faire triompher notre juste cause.

Au sein de la misère des camps,

Au sein de ces foyers de fraternité humaine qu'étaient les kommandos, s'est formé un lien fraternel que la vie jamais ne rompra.

Notre commun passé, aucun de vous ne l'a oublié.

Tous unis,

Nous formons une magnifique chaîne du bonheur !

Venez avec nous, mes camarades, y ajouter d'autres maillons ! »

C'était en 1955 ;

Et vingt ans après, notre chaîne du bonheur s'allonge encore, de nombreux camarades venant « y ajouter d'autres maillons ». Notre optimisme n'était pas de commande.

Il faut continuer, mes camarades.

Il faut faire connaître notre amicale à ceux qui l'ignorent encore.

Nous demandons à nos nouveaux adhérents de se transformer en pèlerins de l'amitié et de nous aider en nous communiquant les adresses de camarades que nous ignorons. Le Lien est à leur disposition.

Car si tous les anciens P.G. du VB et des X ABC voulaient se donner la main, cela ferait une belle ronde...

Henri PERRON.

Retenez bien  
cette date

Dimanche  
2  
Mai  
1976

## Assemblée Générale de l'Amicale VB - X ABC

à 10 heures du matin très précises

Salons DELBOR, 45 Boulevard de Charonne  
Paris 11° - Métro AVRON

Les camarades désireux de poser leur candidature au Comité sont priés de les adresser avant le 29 avril 1976.

Cette Assemblée Générale, 31 ans après notre libération, revêtira une importance exceptionnelle. Nos amis provinciaux, banlieusards et parisiens doivent se rassembler afin de fêter ensemble cet anniversaire.

Cette année nous ne publions pas de Pouvoir. L'instabilité du service postal nous oblige à beaucoup de prudence. Toutefois les camarades qui le désireraient pourront nous adresser des procurations écrites. Ce serait un encouragement bien précieux pour ceux qui se dévouent à la bonne marche de l'Amicale.

### ORDRE DU JOUR :

- Approbation des P.V. des Assemblées Générales ordinaire et extraordinaire du 6 avril 1975.
- Rapport moral.
- Rapport financier.
- Nomination des Commissaires aux Comptes.
- Renouvellement partiel du Bureau.
- Divers.

Au cas où le quorum ne serait pas atteint, une Assemblée Générale Extraordinaire sera convoquée le même jour, immédiatement après l'Assemblée Générale.



### ATTENTION !

à 9 heures

En l'Eglise Saint-Jean-de-Bosco, rue Alexandre Dumas : Service religieux à la mémoire de nos camarades décédés.

A 13 heures

Après les délibérations de l'Assemblée Générale :  
**GRAND BANQUET GASTRONOMIQUE**

dans les Salons DELBOR, 45, Boulevard de Charonne à Paris 11°, Métro Avron.

### MENU

Pâté Croûte en Gelée  
Demi-Langouste à la Parisienne  
Cul de Veau Braisé  
Garnitures Printanières  
Salade de Saison  
Plateau de Fromages  
Bombes Glacées  
Gaufrettes  
Vins :  
Sauvignon  
Réserve de la Boissière  
Bordeaux Saint-Emilion  
Champagne Brut  
Café - Liqueurs

On s'inscrit au siège de l'Amicale.  
Clôture des inscriptions : 29 avril 1976.

PRIX DU REPAS : 78 F, tout compris.

A partir de 16 heures

dans les SALONS DELBOR :

**MATINEE DANSANTE ET RECREATIVE**

avec Grand Orchestre

Entrée Gratuite

Tous les membres de l'Amicale et leurs familles sont cordialement invités.

POUR LE 2 MAI, NOTRE PREMIER RENDEZ-VOUS, SOYEZ TOUS PRESENTS.

31 ANS APRES, VOTRE AMICALE VOUS ATTEND LE DIMANCHE 2 MAI 1976, DANS LES SALONS DELBOR, 45 BOULEVARD DE CHARONNE, PARIS 11° (Métro AVRON).

Les tables seront dressées par kommandos. Venez vous attabler avec vos anciens compagnons de popotes.

## RASSEMBLEMENT AMICALISTE de la SARTHE

Le dimanche 14 mars, notre camarade Pierre JOUIN, président des amicales de la sarthe, avait organisé une assemblée régionale des différentes amicales.

Dès 9 h 30, les anciens des stalags VB-X ABV prenaient contact avec le président national Joseph Langevin, qui, rentrant d'un séjour sur la Côte d'azur, avait fait le détour par Le Mans, accompagné de Madame.

Le vice-président STORCK, d'Angers, était venu en voisin. Nous avons plaisir à rencontrer notre délégué pour la Sarthe, l'ami DECOUARD du VB, ROCHERON des X, nouvel adhérent qui pense bien nous aider à regrouper les anciens des X de la Sarthe. TRINCOT, ancien parisien retiré dans l'Orne, était également présent, ainsi que nos amis DUMOTIER.

A 10 heures, sous la présidence de Marcel SIMONNEAU, vice-président de l'U.N.A.C., une assemblée régionale de toutes les Amicales avait lieu à la Maison des Anciens Prisonniers de Guerre, rue du Père-Mersenne, suivie d'un vin d'honneur où nous avons le plaisir de retrouver notre camarade LEBRUN, conseiller général de la Sarthe, ancien des V, qui malgré les élections cantonales, nous avait rejoint pour l'Assemblée générale et le

banquet qui eut lieu à Ruaudin (7 km du Mans). Nous étions 250 convives, repas excellent dans une ambiance amicale, joyeuse et fraternelle.

Les bonnes journées sont trop courtes, nous prenons rendez-vous pour l'an prochain en souhaitant être encore plus nombreux.

Merci à nos amis de la Sarthe, à JOUIN en particulier, pour cette parfaite organisation.

### ATTENTION

L'Administration des P.T.T. nous communique :

« Le mercredi 7 avril 1976, un véhicule des P.T.T. a été dérobé à 8 h 40 rue de la Chaussée-d'Antin à Paris avec le courrier susceptible de vous être destiné.

En conséquence, il manque une journée dans la distribution du courrier et une journée de chèques. Il peut y avoir des lettres datées des 4, 5 et 6 avril. Nous avons reçu le courrier daté du 3 avril.

Nous recommandons à nos amis qui nous auraient adressé de la correspondance (lettres, chèque bancaire, bon de soutien pour un lot, C.C.P.) à ces dates, de nous le faire savoir.

## CROSSE EN L'AIR

Une personne bien placée dans le monde combattant, a eu l'audace de s'exprimer ainsi, en parlant des anciens prisonniers de guerre : « Chez nous, les P.G. n'ont qu'un droit, celui de la... fermer ! »

Je tiens à montrer que parmi notre grande famille, certains — au péril de leur vie — ont eu une attitude ferme, face à l'adversaire...

Je vais souvent au « sana », qui est devenu maison de convalescence et de rééducation ; ces visites sont toujours appréciées et les paroles échangées, les souvenirs évoqués, apportent un baume à ceux qui sont obligés de faire des stages plus ou moins longs dans ce bel établissement.

Aujourd'hui, je veux uniquement m'attarder sur un cas très précis.

Je dois remonter à 1952 pour établir un premier contact avec cet ancien P.G. Le congrès annuel avait lieu à Saint-Germain-du-Plain ; dans ma voiture, deux représentants du sana étaient là ; l'un d'entre eux avait nom JARDAILLE. Heureux de cette sortie, le « chansonnier avait amené avec lui joie, esprit, ambiance... Quelle belle journée nous avons passée.

En reconnaissance, il m'avait remis un exemplaire de son recueil de poèmes : « La chanson au pied du mirador », avec une belle dédicace portant « à Paul Ducloux, ce recueil qui pour lui évoquera quelques souvenirs. Sympathiques hommages. La Guiche, mai 1952 ».

Vingt-trois années après... le nom de Jardaille était toujours présent en moi.

Au cours d'une visite au sana, j'ai appris qu'une dame Jardaille était en traitement dans l'établissement. Mon étonnement a été grand quand j'ai su qu'il s'agissait de la mère de Pierre Jardaille.

Très âgée, subissant stoïquement ses quotidiennes séances de rééducation, j'ai été frappé par la bonne tenue, l'amabilité de cette brave personne qui conservait un véritable culte pour son Pierre. Le livre — que j'avais fait relier — a augmenté encore son attachement à ma personne. Ce simple geste lui rappelait l'estime que j'avais conservée pour son fils.

Hélas!... en 1971, Pierre Jardaille nous a quittés.

Je tiens la promesse faite à sa mère à son départ du centre de rééducation, en rappelant brièvement le mérite, la valeur de Pierre.

Incorporé au III B, Mle n° 36544, il a été condamné à six mois de prison militaire, le 30 juillet 1942, par un conseil de guerre allemand siégeant à Francfort-sur-Oder pour « ...avoir ceinturé un surveillant de travail pour l'empêcher d'accomplir son devoir en se servant de son arme ».

Ces six mois de Graudenz ont été la cause de sa grave maladie.

Je me permets de citer l'écrit de l'homme de confiance du camp, le sergent DURAND Emile, du 1<sup>er</sup> régiment de la Légion étrangère :

« A toi, Pierre JARDAILLE, Français digne de ce nom, je viens transmettre, au nom de tous les camarades, nos vœux les plus chers pour ton proche retour au pays que nous aimons tous.

Je souhaite pour toi, sous notre beau ciel, le succès que tu mérites, car ici, dans notre Straff-lager, tu as su par ton esprit, par ton cœur surtout, porter bien haut nos trois couleurs et l'amour de la patrie.

Alors que nous vivions tous dans l'amertume et dans la souffrance, tu fus pour moi un aide incomparable dans la dure tâche qui m'incombait, aussi est-ce de tout cœur que je te donne l'accolade en te disant merci. »

A cet écrit d'un « baroudeur », je n'ajouterai que quelques mots destinés aux membres de sa famille... Sachez que dans ce petit coin de La Guiche, un ancien P.G. a pour Pierre les mêmes estimations que son camarade de misère.

Chère Madame Jardaille, la section des P.G. que je représente, vous remercie pour le don que vous avez tenu à faire à cette petite section, et vous souhaite un complet rétablissement, avec une amicale pensée à toute votre famille.

P.S. — Je me permets de transcrire la lettre qui m'a été remise par Mme Jardaille — avec son billet de 50 F — Cette personne a plus de 80 ans...

« J'aurais aimé être ici lors de votre fête pour les prisonniers pour lesquels vous vous dévouez à chaque instant

Je suis heureuse d'avoir fait votre connaissance, et si mon Pierre était encore de ce monde, il s'intéresserait à ses anciens camarades. En souvenir de lui, je vous donne ce petit billet pour votre caisse. Il serait si heureux de pouvoir le faire lui-même. Je garde votre livre si beau et si intéressant (il s'agit de « Matricule 3033 » d'André Prévost), comme une relique et vous dit un grand merci pour votre dédicace qui m'a tant touchée. Je garde un bon souvenir de La Guiche, qui m'a fait revivre un peu la vie parfois douloureuse et incomprise de mon fils et dont je sentais la présence bien qu'invisible. Je le sens dans la paix et la lumière, ce m'est une consolation.

Quel dommage qu'il n'ait pu avoir plus de contact avec un vrai camarade comme vous qui vous intéressez avec tant de foi et de conscience à tous.

Je vous dis donc un grand merci pour ces joies ressenties ici et vous assure, cher Monsieur, de mon fidèle souvenir et de mes prières pour vous et toute votre famille... »

Franchement... avec de telles lettres, on se trouve pleinement satisfait du « travail » bénévole que l'on accomplit à longueur d'année pour les vrais camarades d'infortune...

P. DUCLOUX  
24593 X.B.

## KOMMANDO 604 BAD-BURRHEIM SALINEN-WERK

1<sup>er</sup> mars 1944 - 25 janvier 1945

Au seuil de cette nouvelle année 1976, un grand merci à tous nos camarades du 604 ayant adhéré à l'amicale des stalags VB et K ABC.

Quelques chiffres : sur un effectif restant de 39, 26 de nos camarades sont venus grossir les rangs de l'Amicale, soit 65 % !

Encore merci à tous, en souhaitant que ceux qui n'ont pas cru devoir adhérer reviennent sur leur décision en apportant leur adhésion le plus rapidement possible. Nous aurons ainsi, entre anciens du 604, un organe de liaison, Le Lien, qui pourra chaque mois donner des nouvelles des amis. Vous pourrez soit m'écrire à mon adresse personnelle, résidence des Joncs, rue des Joncs, 80000 Poitiers, soit au siège de l'amicale, où notre ami H. PERRON groupera vos lettres sous la rubrique Kommando 604.

Par ailleurs, à tous je rappelle que l'Assemblée générale de notre association aura lieu le 2 mai prochain à Paris ; assemblée à laquelle vous viendrez tous, j'en suis persuadé. Ce sera une magnifique occasion de réunir les anciens du kommando 604 et leurs familles autour d'une table copieusement alimentée par un traiteur réputé. L'an dernier, seuls nos amis BRESSON et madame ainsi que votre serviteur étaient présents, ce qui est peu ! Alors venez, une très bonne et sympathique journée vous attend !

Maurice MARTIN.

## Les Vertes Années

— Mon lieutenant, vous avez bien compris ? dit le général, il nous faut coûte que coûte une opération de diversion et de retardement. Cette mission vous est réservée.

— Mais, dit l'aspirant, vous savez bien que mon char n'est qu'un char léger, sans cuirasse suffisante, un simple char de reconnaissance. Il ne résistera que quelques secondes devant les gros blindés allemands.

— Je le sais ! dit le général, mais j'obéis à des ordres supérieurs. Même quelques instants suffiront peut-être à épargner la vie de combien d'hommes ?

— Bien ! dit l'aspirant, nous exécuterons les ordres !

Il se leva et claqua les talons.

— Mes respects, mon Général !

Le général se leva à son tour. Il était très pâle. Il fit rapidement le tour du bureau et se trouva tout contre l'aspirant.

— Embrassez-moi ! dit-il brusquement.

Les deux hommes s'étreignirent...

Tout son effectif était devant le char quand il arriva.

— Mes camarades, vous rappelez-vous la charge des cuirassiers de Reischoffen ?

Serge sourit.

— Oui, dit-il, même ma concierge à Paris prétendait toujours : « Mon grand-père a été cuirassé à Reischoffen » et, quand on lui disait « il faut dire cuirassier », elle se rebellait « Et après tout, alléguait-elle, il portait bien une cuirasse ! »

— Eh bien ! dit le chef, nous allons jouer les cuirassiers de Reischoffen.

Il mit ses hommes au courant et ajouta :

— Ce soir, nous dînerons tous chez Pluton, comme l'a dit je ne sais plus qui...

— Léonidas au Thermopyles dit calmement l'instituteur

— C'est ça ! ajouta le chef, mais comme Pluton est mort depuis longtemps, nous ne dînerons pas chez lui, mais certainement pas ici, ailleurs, dans un monde qu'on prétend meilleur que le nôtre !

— Préparez-vous ! nous partons !

Il se tourna vers le séminariste, et ajouta, railleur :

— Curé, tu n'auras même pas le temps de confesser tes camarades !

Le prêtre s'avança. Il fit un grand signe de croix dans le ciel.

« Mon lieutenant, dit-il, je connais trop mes camarades pour savoir que s'ils ont péché, c'était sans intention. Aussi, je leur donne l'absolution pleine et entière. Dieu nous recevra tous dans son infinie miséricorde !

Il ouvrit ses deux bras et bénit ses camarades et le char.

Le chef se secoua.

— Montons !

Chacun prit sa place. Serge aux commandes embraya. Le char se mit en route.

Quand les gros blindés allemands qui défilaient sur la route virent surgir le petit char, ils n'en crurent pas leurs yeux. Le char crachait le feu par toutes ses ouvertures. Ses obus ricochaient sans effet sur l'épais blindage.

Un premier coup au but lui arracha une chenille. Le char était perdu. Rageur, il tournait en rond sur son unique chenille tout en continuant à tirer.

Un second coup au but pulvérisa la tourelle. Le char s'immobilisa. Serge, grièvement blessé, sut qu'il allait mourir. Il revit en un éclair les vertes années de sa jeunesse, quand il conduisait les bœufs au labour, quand il nageait dans les torrents où il pêchait la truite. Il sombra dans l'inconscience.

Une gerbe de flammes jaillit du petit char. L'essence qui s'échappait des réservoirs percés avait pris feu au contact des tôles rougies. Puis le char explosa.

Sur la route, indifférents, les chars allemands continuaient à défilé sans même jeter un regard sur le char qui achevait de se consumer.

Mais à l'intérieur, il n'y a déjà plus que des morts.

Yves Le CANU.

Février 1944 venait de marquer pour moi la 21<sup>ème</sup> étape de cette ronde infernale qui menaçait s'éterniser encore. Le 1<sup>er</sup> mars, l'ordre fut donné kdo de Tennebron, où je me trouvais, d'expédier matricule 50231 (hélas ! c'est tout ce qui me restait de ma personnalité d'antan) vers la saline de Durrheim. Ma valise fut vite bouclée, et je me voyais encore, tout ému à la pensée de quitter mes braves camarades, dont trois semaines de contact avec eux avaient suffi pour apprécier à sa juste valeur leur esprit de solidarité. Un prisonnier comprendra ce que cela voulait dire. Le transfert fut vite opéré. Vers 20 h, je pénétrai dans une grande salle tout enfumée fusent des éclats de rire au milieu de conversations bruyantes. On entoure le nouveau : « D'où viens-tu ? T'as l'air triste. Tu sais, je crois que t'es venu renforcer l'équipe de gars qui travaillent au sel. » L'interlocuteur abruti, je me suis endormi au milieu du fatras invraisemblable qui compose mon paquetage. Le lendemain 2 mars, réveil en fanfare, grand chahut, ce contraste grandement avec mon ancienne baraque de Tennebron. L'usine n'est pas loin, à peine dix minutes à pied ; après avoir franchi le passage à niveau, décor que l'on découvre s'avère imposant. Ce qui frappe les yeux tout d'abord, c'est la haute cheminée de mètres d'où s'échappent des volutes de fumée blanche. Elle est encadrée par de grands bâtiments dont il y a un bord de la voie ferrée. Au centre, une sorte de pavillon bien agencé où se trouve la loge du portier et le laboratoire, le tout surmonté d'une sorte de clocheton se niche une pendule monumentale.

Après avoir pointé ma carte comme les travailleurs civils, je suis invité à gagner au plus vite une petite salle qui va me servir de vestiaire.

« Tu ne vas pas rigoler tout à l'heure ! » me lance un camarade. Mais un quart d'heure après, il revient près de moi, et me dit : « Ah ! veillard ! C'est t'y que tu serais verni ? On te refille au magasin. Alors bon chance mon gars. » La chance venait en effet de me sourire, car remplir des sacs de sel n'était pas une corvée de mes forces, mais une corvée plutôt de mes forces.

## DÉPOT MEUBLES : RYSTO

7 ter, Avenue de St-Mandé — PARIS (12<sup>e</sup>)

Tél. : 343-45-07

## Centralisation du Meuble

pour les Négociants Français

## DÉPOT MEUBLES RYSTO

7 ter, avenue de Saint-Mandé  
PARIS 12<sup>e</sup> — Métro : NATION

Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre  
de l'Amicale VB - X ABC

nuyeuse, on en conviendra. Cependant, je sens que ça ne durera pas. En effet, mes prévisions vont se dérouler comme je l'avais pensé. Quelques jours après le contremaître Wuthe, qui ne me quitte pas des yeux depuis mon arrivée — il doit me prendre pour une femme recrue ! — est en train de caresser petit à petit l'espoir de faire de moi un « dur » de la saline.

Un certain jour, il s'approche, et, d'un air cauteux, me dit : « Vous travaillez chez paysan ? Pas bon travail ! Salissant ! Ici propre ; nicht kalt, préférable. Comment apprécier ces paroles en novice que je suis ? Ça ne va pas tarder à cesser, me dis-je, car je connais par expérience les « Frits » sous toutes les coutures depuis 4 ans déjà. Je ne m'étais pas trompé.

« Vous resterez au magasin », me dit-il. C'est alors que je me souviens avoir entendu parler de la « genu mandacio natum », race née pour le mensonge, et moi Wuthe comme par hasard ne fait pas exception à la règle. Le lendemain, je suis convoqué à la Siède-Haus. Il est bon auparavant de pouvoir évaluer le rendement d'un « dur ». La Siède-Haus est une grande salle vitrée longue de 60 mètres sur une largeur de 30 mètres, au milieu de laquelle se trouvent quatre grands bacs dans lesquels circule une eau chauffée à une température assez élevée. Sur ces bacs en fer sont disposés de chaque côté deux plans inclinés en bois qui servent à recevoir le sel extrait. Tout au-dessus, une rigole également en bois dont le fond constitue une sorte de tapis roulant et destinée à recevoir le sel qui vient peu à peu se déverser dans un grand entonnoir. De là il passe dans une cave souterraine où s'opère le séchage à l'air chaud. Une autre rigole aboutit au magasin situé à 20 mètres de la Siède-Haus. La grande affaire c'est d'extraire le sel.

Le torse nu, revêtu d'un pantalon de treillis bleu et chaussé d'une paire de sabots — le sel rouge le cuir — me voilà muni de la longue raclette qui certes

n'est pas facile à manier. Une fois le tas terminé, vient ensuite le travail à la pelle où les biceps en prennent un « bon coup ».

Dire que mes débuts furent rudes n'est sûrement pas exagéré : remuer de quatre à cinq tonnes par jour, telle était la cadence. Planas, un dur d'Aiguës-Mortes, qui pratiquait le métier de tireur de sel dans le civil, m'encourageait tant qu'il peut. Hélas ! Les gouttes de sueur m'inondent le visage à tel point que c'est à peine si, à travers la vapeur chaude qui monte du bac, l'aperçois le tas qui se tient devant moi. Wuthe, en tournée, s'est arrêté : « Monsieur travailler ! Regardez camarades à côté. » Il ne manquait plus que la présence de ce drôle de personnage pour que mon calvaire soit complet. Le lendemain, il est question de « l'abtragung », opération qui consiste à jeter le sel dans la rigole et encore Wuthe, comme par hasard, sera près de moi pour me lancer quelques sarcasmes. Il repart en levant les bras. A la saline, on l'appelle Wououte, le roi de la « paluche », et certes, ce surnom, il ne l'a pas volé. Quel effort de volonté représentent ces huit heures de travail effectif ! Mes réclamations ne changeront rien à mon cruel destin. Tiendrais-je jusqu'au bout ? C'est la question que je me pose chaque matin lorsque, à 6 h précises, je pénètre dans la saline.

Faut-il parler des wagons de charbon à décharger ? Cela naturellement en supplément du programme. Là encore notre Wuthe ne manque pas l'occasion d'exercer sur nous une surveillance sévère, agrémentée de quelques petits mots crus de son terroir. Le véritable calme, on ne peut le retrouver que dans le kommando où chacun est heureux de faire connaissance avec sa paillasse. Le phonographe égrène des airs variés. Il y a un certain air allemand qui revient comme un leit-motiv ; c'est langoureux et triste à la fois.

J'ai comme un pressentiment que cette nuit il va falloir faire du camping ! Notre camarade, en prononçant ces paroles, ne croyait pas si bien prophétiser... Il est 23 h et, dans la nuit noire, un ronflement sourd et caractéristique parvient à mes oreilles. Ça y est ! « ILS » arrivent. L'alerte est donnée. C'est une course éperdue dans la neige pour assister à un feu d'artifice. Derrière le talus, l'horizon vient de s'embraser. « Qu'est-ce qu'ils leur lâchent sur le citron, les amerlocs ! Je parierais qu'il y a plus d'un schleuh qui est en train d'avalier son bulletin de naissance. » Sur le bord du fossé, un de mes camarades tremble de tous ses membres en entendant le sifflement des bombes. Une voix dans l'obscurité : « N'aie pas les choquottes, mon pote, c'est pas pour toi. T'en fais pas ! Tu la reverras, ta vieille de Ménilmuche. »

Tout s'est calmé, mais cette première représentation gratuite nous a valu deux heures de sommeil en moins. Qu'importe ! On récupérera ! A quand la prochaine alerte ?

Le menu, sans être extraordinaire, est pourtant convenable, mais cela manque de viande. Aussi il faut voir de quelle façon le dimanche le kommando se transforme en véritable salle de restaurant. C'est l'occasion pour certains d'exercer leurs talents culinaires. On voit défiler des plats que ne désavoueraient pas les plus fins gourmets. Les éternelles frites sont de la fête comme de bien entendu, sans oublier les rôtis de volailles que l'on s'est procuré à bon compte, on se doute un peu de quelle façon.

**Notes rapides :** 1<sup>er</sup> avril 1944, passage d'avions dans la matinée. 23 avril, balade à Schwenningen, petite ville distante de 4 kilomètres. Ai assisté à la course de cross-country gagnée par l'international Lonlas. Public cosmopolite. 27 avril 1944, nouvelle alerte dans la nuit, vers 2 h du matin. 1<sup>er</sup> juin 1944, visite à l'hôpital de Bad-Durrheim ; nous sommes passés à la radio. 4 juin 1944, je me rends chez le photographe avec plusieurs camarades.

6 juin 1944 : c'est le jour du débarquement des Américains sur les côtes de Normandie. Cela nous donne l'occasion d'être renseignés sur le véritable esprit des certains ouvriers de la saline qui extériorisent bruyamment leur joie à la nouvelle d'un tel événement. Schweinungen n'est-elle pas la patrie de l'ancien député communiste Thaelmann ? Voilà désormais notre lanterne éclairée. Les vagues de bombardiers continuent de déferler au-dessus de la ville, mais sans rien lâcher. Nous courons souvent à la lufschutzraum, c'est plus prudent, car le cigare de 80 mètres constitue un sérieux repère, à n'en point douter.

Le 29 septembre, se produisit un fait qui mérite d'être relaté, car il faillit dégénérer en catastrophe. Ce jour-là, un avion américain vint mitrailler la saline vers 13 h 30. Deux prisonniers travaillant au dernier bac de la Siede-Haus, en face du magasin, échappèrent de justesse aux balles qui vinrent couper en deux la tablette de bois qui sert à faire reposer la pelle. Quelques millimètres de plus et ils auraient eu la cuisse broyée. Pour ma part, je suis protégé miraculeusement, la balle trouvant le moyen de se loger dans la salle du fond, au magasin, où exceptionnellement je travaillais ce jour-là. Fort heureusement pour moi, je me trouvais dans la salle opposée.

Nous jouissons d'une petite compensation dans notre vie de prisonniers : c'est la grande sortie du dimanche. Tout le monde se dirige vers le strand bad (plage de bain) où l'on peut se livrer aux joies du canotage, et, quelquefois, en cachette, à la natation. Mêlés à la foule des civils, nous passons inaperçus. Les taillis renferment aussi leur mystère, mais n'insistons pas, la vision du camp de Graudenz est là, qui s'agit devant nous.

Le 8 novembre, surviennent les premières neiges ; notre kommando manque un peu de combustible. Qu'à cela ne tienne, je vole des briquettes dans les wagons garés à côté de la siede-haus et les transporte de nuit dans un sac. Cela fait la joie de tous les camarades qui estiment que ce n'est pas de trop pour se chauffer à son aise pendant la période des grands froids.

Et voici maintenant un fait qui va avoir le don de mettre en rage notre célèbre Wououte, l'homme de la « paluche ». Aux environs du 8 décembre, il faut que je cesse le travail, car ma main gauche est immobilisée à la suite d'une éruption de furoncles qui me font cruellement souffrir. Pendant 35 jours, je vais de meurer dans le kommando au grand désespoir du commandant nazi...

Les raids semblent s'intensifier de plus en plus. Chaque soir, un prisonnier, Totoche, un gars de la saline, donne le compte rendu de la radio anglaise qu'il a pu entendre chez le fleuriste pour lequel il travaille quelque peu. Les commentaires suivent et l'on s'endort en chantant le refrain célèbre du chant K.G. « Ils l'ont dans l'cul ! ».

Le froid sévit avec une intensité sans pareille. J'ai pu chiper dans la lufchutzraum deux couvertures très chaudes ainsi que deux draps bien blancs que j'ai eu le soin de démarquer. On ne prend jamais trop de précautions. Ce n'est pas tout. Nous puisons à pleines mains dans le stock que les allemands ont entreposé dans un grenier : il y a là des chemises, des caleçons, des pull-over, des pyjamas, des chaussettes, des gants, etc. Un prisonnier a repéré une ouverture, et dès lors, rien de plus facile.

Et voici Noël 1944. Un véritable banquet dans notre kommando. Je suis toujours allongé sur mon plumard, la main complètement enveloppée ; cela ne m'empêche pas des uivre les opérations de près, de concert avec mes camarades dont quelques-uns, déjà, dépassent les limites de la gaieté. Je lève mon verre à la prochaine victoire des alliés, qui amènera la fin de notre injuste exil. Près de moi, un nouveau vient de prendre place. C'est un gars de Rouen, il vient du VC d'Offenburg et me conte d'un ton angoissé le terrible bombardement qui les a forcés à prendre la route. « Quelle veine j'ai eu, mon vieux ! En plein midi. Et ça dégoulinait, je ne te dis que ça... La faute aux schleuhs, qui nous avaient fait réintégrer le camp. Tu comprends, les amerlocs ont tapé dedans, croyant que les prisonniers avaient été évacués... » Il est boulanger de son métier, et le Feldweibel vient de lui dire qu'il a une « place » pour lui. Il travaillera dans son métier, près de l'hôtel Irma, dans une petite boutique.

## CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, D B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

Une semaine passe. « Ça ne va pas — me glisse à l'oreille mon voisin — tu sais, le singe m'a menacé plusieurs fois avec un joujou, et puis la croûte c'est presque peau de balle, et surtout dégueulasse, mon cher. Je n'ai pas le pot. Il va falloir que je signale ça au contrôle. » Il fit comme il l'avait dit : vers la mi-janvier il réintégrait le camp. « Celui-là, si je le revois un jour, qu'est-ce qu'il va prendre !... » Ce fut la dernière parole qu'il prononça en me faisant ses adieux...

J'ai retrouvé ma siede-haus, mes raclettes, ma pelle et mon cher ami « Wuthe ». C'est presque le bonheur parfait. Mais il est écrit que je ne finirai pas le mois. Mon mal s'aggravant, on ne voit qu'une solution, celle de m'expédier au camp. Nous sommes le 25 janvier. Mes « impedimenta » sont longs à être rassemblés ; le gardien courroucé m'appelle. Hélas ! je ne suis pas prêt et le train nous file sous le nez. Le boche écume de rage et veut à tout prix que je fasse le chemin à pied avec mon bras en écharpe. Je tiens bon ; quelques civils prennent même parti pour moi. Passe heureusement un camion qui se charge de mon transfert. Une demi-heure de trajet et, grelottant de froid, j'aperçois pour la quatrième fois les barbelés du VB...

Ernest BARRIERE.

## LA RETRAITE MUTUALISTE DU COMBATTANT

Dans la loi de finances 1976, il a été prévu un nouveau relèvement du plafond de la retraite mutualiste du combattant, qui doit être porté de 1 600 à 1 800 F par an.

Au moment où nous écrivons ces lignes, le décret d'application n'est pas encore publié au Journal officiel, mais on peut tenir pour à peu près certain que cette mesure prendra effet à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1976.

Nous avons déjà publié, l'an dernier, un article à ce sujet, mais nous pensons qu'il n'est pas inutile, pour nos nouveaux adhérents, de revenir sur cette question de la retraite mutualiste.

Il s'agit d'un régime de retraite par capitalisation, qui a été défini par une loi de 1923 et créé spécialement pour nos aînés de la guerre 14-18.

Cette retraite a été applicable, par la suite, aux combattants de 39-45, aux combattants des T.O.E. (théâtres d'opérations extérieures), à ceux d'Indochine, de Corée et plus récemment aux combattants d'Algérie-Tunisie-Maroc.

Le principal intérêt de cette retraite est qu'elle bénéficie d'une participation de l'Etat, dans la limite du plafond autorisé. Avant le 14 décembre 1960, la majoration versée par l'Etat était de 25 % pour les combattants de 39-45. Depuis cette date, elle a été ramenée à 12,50 %.

Pour se constituer la retraite mutualiste, une seule condition est exigée : il faut être titulaire de la carte du combattant, ou bien être veuve, ascen-

dant ou orphelin d'un combattant décédé avec la mention « mort pour la France ».

Bien entendu, il est nécessaire aussi d'effectuer des versements à une société mutualiste de retraite, affiliée à la C.A.R.A.C. (Caisse autonome des retraites des anciens combattants) dont le siège se trouve 6 et 8, rue Georges-Berger à Paris 17<sup>e</sup>.

Selon la loi, il est obligatoire de verser des cotisations pendant une durée d'au moins 10 ans. Mais pour les adhésions faites après l'âge de 50 ans, cette durée est progressivement réduite, et, à partir de 56 ans, il suffit de cotiser pendant 4 ans seulement pour percevoir la retraite. Mais comme le plafond est le même pour tous, il est bien évident que plus la durée est courte, plus les versements annuels sont importants.

Outre la participation de l'Etat, la retraite mutualiste présente d'autres avantages :

— les versements effectués pour la constitution de la retraite sont déductibles des revenus imposables pour les personnes physiques.

— la retraite elle-même est exonérée de l'impôt sur le revenu.

— la retraite bénéficie des revalorisations qui sont applicables aux rentes viagères du service public, afin de sauvegarder le pouvoir d'achat qu'elle représente. Un nouveau taux de revalorisation est prévu pour 1976.

— La retraite est bonifiée, chaque année, par la Caisse autonome, grâce aux bénéfices que celle-ci réalise par des placements (par exemple en achetant des immeubles de rapport ou en faisant des prêts aux collectivités locales). Cette bonification qui a été de 18 % en 1975, et qui atteindra aussi 18 % en 1976, s'applique sur le montant total de la retraite, de la majoration de l'Etat et de la revalorisation.

— les engagements de la Caisse autonome sont garantis par des réserves qui dépassaient 83 milliards d'anciens francs en 1975. Sa gestion financière est contrôlée périodiquement par le ministère du Travail.

Pour la constitution de la retraite, il existe deux formules :

— à capital aliéné, les versements sont moins élevés, mais en cas de décès de l'adhérent, les sommes versées restent acquises à la caisse.

— à capital réservé, les versements sont plus importants, mais ils sont intégralement remboursés (à l'exception des frais de gestion), toujours en cas de décès, à une personne qui a été désignée par l'adhérent au moment de la souscription. Ce remboursement est exonéré des droits de succession.

De plus, dans le cas du capital réservé, les sommes versées peuvent être transformées en rente de reversibilité sur la tête du conjoint.

De grandes facilités sont offertes aux adhérents pour s'acquitter de leurs cotisations annuelles, suivant les économies dont ils disposent, ils peuvent augmenter ou diminuer leurs versements d'une année sur l'autre. Il suffit d'envoyer à la Caisse un minimum de 50 F par an. Par exemple, un sociétaire peut effectuer un gros versement au cours d'une année, et ne cotiser que le minimum réglementaire de 50 F les années suivantes. Il s'agit, en l'occurrence, d'un système très souple, on peut même dire d'un véritable service à la carte.

De nombreux anciens P.G. sont persuadés qu'il est maintenant trop tard pour adhérer à une société de retraite mutualiste du combattant. Or, ce n'est pas vrai : on peut souscrire à n'importe quel âge, la durée minimum des versements, après 56 ans, étant en tout état de cause de 4 ans.

Aussi singulier que cela puisse paraître, un sexagénaire et même un septuagénaire, peut souscrire, sans risques, une adhésion à la retraite mutualiste. En effet, quel que soit son âge, il est encore susceptible de payer des impôts. Par les versements effectués à la caisse, il réduira le montant de son impôt annuel sur le revenu.

De plus, s'il a choisi la formule à capital réservé, son capital ne sera pas perdu. En cas de décès, le bénéficiaire qu'il aura désigné rentrera en possession des sommes versées, sans payer de droits de succession.

Une autre possibilité existe pour les adhérents d'une caisse mutualiste : celle de se constituer une retraite jusqu'à 3 600 F (ce plafond n'a pas été augmenté en 76) par des versements volontaires.

Mais au-delà de 1 800 F, la retraite n'est plus majorée par l'Etat et n'est pas exonérée d'impôts.

De même les cotisations acquittées pour la tranche allant de 1 800 à 3 600 F ne sont pas déductibles des revenus imposables.

Pour nos camarades P.G. qui ont des fils ayant combattu en Algérie-Tunisie-Maroc — et ils sont certainement nombreux — nous signalons que les anciens d'AFN ont maintenant la faculté d'accéder à la retraite mutualiste du combattant.

Ils ont tout intérêt à le faire, parce que, d'abord ils sont jeunes et ont beaucoup d'années devant eux pour se constituer une retraite, en versant des cotisations assez modiques, étalées sur une longue période.

Dès à présent, ils peuvent cotiser pour cette retraite, s'ils possèdent le titre de reconnaissance de la Nation, ou bien sûr la carte du combattant.

S'ils n'ont pas le titre de reconnaissance, nous leur conseillons de le demander sans plus attendre. Pour l'obtenir, il faut avoir séjourné au moins 90 jours en AFN, consécutifs ou non, entre les dates suivantes : Algérie, du 31-10-54 au 2-7-62 ; Tunisie, du 1-1-52 au 19-3-56 ; Maroc, du 1-6-53 au 1-3-56.

Mais il ne faut pas tarder trop longtemps. En effet, la majoration de l'Etat sur la retraite mutualiste des anciens d'AFN est actuellement de 25 %. Or à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1977, l'Etat ne participera plus que pour 12,50 %. Vous voyez donc qu'il n'y a plus de temps à perdre.

(Suite page 4.)

Il est reconnu — les statistiques le prouvent — que les anciens P.G. ont boudé ou n'ont pas prêté une attention suffisante aux avantages de la mutualité combattante.

L'Etat, tout le monde le sait, n'a pas l'habitude de faire des cadeaux. Mais avec la Retraite mutualiste du combattant, il en a fait un à nos aînés de 14-18, qui sans aucun doute le méritaient largement.

Par une loi du 13 décembre 1950, le régime de cette retraite a été étendu aux combattants de 39-45. Alors pourquoi faire la fine bouche et se désintéresser d'une retraite majorée par l'Etat, revalorisée, bonifiée par la Caisse autonome, exempte d'impôts, remboursée en cas de décès si elle est souscrite à capital réservé et exonérée des droits de succession ?

Quel que soit leur âge, les camarades qui seraient désireux d'obtenir de plus amples précisions sur leur cas personnel peuvent écrire à l'Amicale.

Notre président LANGEVIN est aussi président d'une caisse mutualiste, la Sté Remuco, et il se tient à votre disposition pour vous fournir tous les renseignements nécessaires.

Maurice ROSE.

## Champagne LECLERE

(Fils de A. LECLERE ex-P. G. VB)

Manipulant

CHAUMUZY - 51170 FISMES

Livraison à domicile.

Demander prix

### VONNAS

Bien chers amis

Les journées de l'amicale du kommando 605 auront lieu en 1976 à Vonnas (Ain) les 15 et 16 mai 1976.

Vous n'avez pas encore fait parvenir votre inscription, et nous l'attendons. Nous espérons fermement vous voir à Vonnas cette année.

Dans le but de pouvoir vous loger au mieux et à l'hôtel à Vonnas, nous vous demandons de nous préciser rapidement votre choix sur les chambres.

Nuit du ..... au ..... mai 1976

Chambre 2 lits avec douche, WC .....	95 F
Chambre 1 lit avec douche, WC .....	90 F
Chambre 1 lit avec douche, WC .....	85 F
Chambre 2 lits avec cab. toilette .....	55 F
Chambre 1 lit avec cab. toilette .....	55 F
Chambre 1 lit avec bain .....	62 F
Chambre 1 lit avec cab. toilette .....	42 F

Hôtel « Chez la mère BLANC »

Il existe aussi des chambres avec plus de confort.  
Chambre 2 lits avec cab. toilette ..... 35 F  
Chambre 1 lit avec cab. toilette ..... 32 F

A l'Hôtel de la Gare

Samedi 15 mai :

Menu gastronomique, chez la Mère Blanc

Cuisses Grenouilles, sautées Fines Herbes

ou

Mousses de Foies de Volailles au Foie Gras

ou

Ecrevisses à la nage au Pouilly

Poulet de Bresse à la Crème, façon Mère Blanc

ou

Fricassée de Poulet de Bresse

## KOMMANDO 605

à la Crème et à l'Estragon

Crêpes Vonassiennes

Fromages Frais et Affinés

Sorbets aux fruits et desserts gla

(Grand assortiment de pâtisseries

Desserts

Brouilly ou Chiroubles ou Fleurie ou Juliéna  
(1 bouteille pour 3)

Prix nets, taxes et service compris 1976 : 75

En fin d'après-midi, visite de la Dombes, p goûter soupatoire. Dimanche 16 mai : visite Beaujolais. Bonjour à Cloche-Merle. Repas dans le Beaujolais.

Que personne ne pense à rentrer tôt le dimanche soir !

Certainement visite du Beaujolais en car.

ALORS VITE, VOTRE REponse (Précisez possible votre heure d'arrivée). Rendez-vous à la Mère BLANC.

Bien amicalement à tous.

René et Léa, Paris.

Rencontre amicale du kommando 605

VONNAS 01540 — 15 et 16 mai 1976

M, Mme ..... Adresse .....

.....

participer ..... aux Journées amicales du kdo

Arriveront à Vonnas le ....., repartiront le ...

en voiture - en train (rayer la mention inutile)

Désir ..... une chambre ..... lit à .....

(Petit coupon à retourner dès que possible à Re

PARIS, 01540 VONNAS. Tél. (50) 01-51-74.

## COURRIER DE L'AMICALE

Notre ami **Dominique CASANOVA**, La Voilerie, 30, avenue de la Gardiette, Les Pennes-Mirabeau, 13170 La Gavotte, adresse ses meilleurs vœux de santé et de bonheur à tous les camarades et à leurs familles, souhaite longue vie et prospérité à l'Amicale et ses vœux particuliers aux camarades du kommando Tannerie, à Tuttlingen.

Notre ami **R. MARSCHAL**, 7, rue de la Briqueterie, 27200 Saint-Marcel, envoie à tous ses bons vœux pour 1976 et surtout de santé, en espérant que l'année prochaine nous nous retrouverons encore tous ensemble.

Notre ami **René ESTACE**, résidence Alma, 14, rue Paul-Doumer, 50100 Cherbourg, adresse à tous les membres du Comité-Directeur ses sincères félicitations accompagnées de ses meilleurs vœux pour la nouvelle année. Et il nous pose la question : « Que nous réservez-vous pour 1976 ? Tous vos voyages organisés sont tellement appréciés que l'on ne peut s'empêcher de s'interroger avec curiosité sur vos projets en ce domaine. Où ? Quand ? Comment ? Peu importe, après tout, puisque à coup sûr ce sera un nouveau succès et de magnifiques souvenirs à ajouter aux précédents. »

Merci, mon cher René, de tes bons vœux auxquels j'ai été très sensible et, en retour, reçois, ainsi que M<sup>me</sup> ESTACE, à qui tu voudras bien transmettre mon bon souvenir et toutes mes amitiés, ainsi que celles de mon épouse, mes meilleurs vœux de santé et de bonheur pour l'an nouveau.

En ce qui concerne nos voyages-souvenirs organisés par l'Amicale, nous avons quelques projets en vue. Le travail occasionné par l'arrivée de plus de 300 adhésions va un peu se calmer et nous pourrions orienter notre activité vers d'autres sujets. Mais, pour obtenir de nouveaux succès, il faut bien étudier les questions. Car notre devise est « Toujours mieux ! », et ce n'est pas toujours facile à obtenir. Enfin, nous étudions la question. Merci pour notre Caisse d'Entr'aide.

Notre ami **A. GABLE**, 101, rue Th.-Deck, 68500 Guebwiller, adresse ses meilleurs vœux de santé et de bonheur ainsi que son souvenir à tous les camarades. Merci pour notre Caisse d'Entr'aide.

Notre ami **Georges JONAS** et Madame, 17, cité des Bringottes, 54120 Baccarat, adressent tous leurs vœux pour l'année 1976 à tous les anciens P.G. Notre ami est heureux de prendre sa retraite à 60 ans, car, depuis un an, il est de nouveau en maladie. A l'Amicale il adresse son bon souvenir et toutes ses amitiés.

A notre ami **JONAS** nous adressons, en ce début d'année, nos meilleurs vœux de santé afin qu'il puisse profiter le plus heureusement possible de sa retraite bien gagnée. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **Maurice LEFEBVRE**, Creuzier-le-Vieux, 03300 Cusset, envoie à tous les camarades du VB ses meilleurs vœux de bonne et heureuse année et surtout une bonne santé à tous, ainsi qu'à leurs familles. « Merci — nous écrit-il — à tous les membres du Bureau pour leur dévouement, car leur tâche est grande pour que notre « Lien » continue. Je vous envoie ma cotisation, car je suis toujours content d'être un peu parmi vous en lisant notre « Lien ». Je n'ai pu me rendre à Paris vous faire une petite visite à l'Amicale, ayant été encore très fatigué et ayant fait deux séjours en hôpital cette année. Je suis rentré chez moi fin novembre. Espérons que l'année 1976 me sera plus favorable et que j'aurai le plaisir de vous revoir à l'Amicale. »

Tous nos meilleurs vœux de santé, mon cher ami LEFEBVRE, et espérons que nous aurons la joie de ta visite en cette année 1976.

Nos amis **Roger et Madeleine LAVIER**, 10, rue des Mourinoux, 92600 Asnières, adressent à tout le Bureau-Directeur leurs vœux bien sincères pour 1976. Que cette année soit prospère à notre chère Amicale. Merci à nos deux amis pour notre Caisse de Secours.

Nos amis **Ferdinand et Suzanne NICOLAS**, 22, rue Cour-salon, 18000 Bourges, adressent leurs vœux les meilleurs de bonne santé à tous pour 1976.

Nos amis **Robert HERMANN** et Madame, 3, rue Maréchal-Foch, 88100 Saint-Dié, envoient leurs meilleurs vœux de bonne et heureuse année à tous les amis et espèrent les retrouver tous en bonne santé à toutes nos réunions amicales.

Notre ami **Robert BULTE**, 3, rue d'Elpret, 59870 Marchiennes, présente à tous ses amis du VB ses vœux les plus sincères pour l'année nouvelle.

Notre ami **Marcel GAUDELLET**, 9 bis, rue Roland-Vachette, 60100 Nogent-sur-Oise, nous écrit :

« ...J'adresse mes vœux les meilleurs à tout le Comité-Directeur et à tous les camarades, car le pire c'est que chaque année ça s'en va... Je te demande donc de transmettre mes vœux et, si certains camarades se souviennent de moi, ils peuvent m'écrire, je leur répondrai avec joie. »

Notre ami **Raymond MOREUX**, 50, avenue Gambetta, 58400 La Charité-sur-Loire, souhaite une bonne année 1976 et adresse ses bonnes amitiés à tous les copains.

Notre ami l'Abbé **André ESCLASSANS**, Aumônier d'Aufréry, 31330 Balma, nous écrit :

« L'on continue donc, et mieux que jamais, après ce que nous avons tous vu et ressenti à Lourdes. Nous y étions et très nombreux, et nous nous sommes retrouvés, après trente ans, avec la même amitié, la même fraternité.

« Pour moi, avant d'être affecté au VI F, puis au VI J, j'ai passé la première année de captivité au XB, à Sandbostel. Je faisais partie du groupe des Prêtres, du groupe des Employés des Douches. A ce double titre, j'ai été en contact avec beaucoup, beaucoup de prisonniers.

Et Lourdes m'a donné la joie d'en retrouver un bon nombre. C'est dire quelle joie fut la nôtre, à tous, de se reconnaître, après trente ans !

« L'on continue donc, et l'on vous aidera dans votre effort. Déjà un grand merci pour tout ce que vous avez réalisé.

« Aux uns et aux autres, j'adresse mes meilleurs vœux pour 1976. Bonne santé, beaucoup de satisfactions et une heureuse retraite pour tous ceux qui peuvent en bénéficier.

« Avec mon profond respect, je vous renouvelle toute mon amitié. »

Merci, mon cher Abbé, de cette lettre si cordiale. La confiance de nos amis de captivité l'ayant placé à la tête de l'Amicale, le Comité-Directeur ne faillira pas à son devoir.

Notre ami **R. ARCIL**, 14, quai Bergeret, 64100 Bayonne, adresse à tous les membres de l'Amicale ses vœux bien sincères de bonheur et de santé pour 1976. Merci pour notre Caisse d'Entr'aide.

Notre ami **DESPAGNE**, 482, rue Ambroise-Paré, 78800 Houilles, nous écrit :

« Je reçois votre carte de visite annuelle et j'y répond de suite ! Pour ma part, je vais mieux au sens mécanique physique : je marche sans canne après une nouvelle intervention qui m'a retiré les pièces de vitalium

pour les greffes que l'on m'a faites. Je ne souffre plus, mais les jambes sont raides et je ne peux pas me mettre à genoux, par exemple. Je serais heureux de venir vous rendre visite, mais comme ce n'est pas commode pour moi de prendre le métro et qu'on ne peut pas rentrer en voiture dans la cour de l'Amicale, j'y renonce, à mon grand regret, comme à d'autres sorties sans voiture. C'est quand même pénible de ne pouvoir disposer de son gilet et le cerveau travaille... Je vous adresse un amical bonjour à tous et surtout que vous conserviez une bonne santé le plus longtemps possible. Fraternelle poignée main à tous. »

Nous t'adressons, cher ami **DESPAGNE**, tous nos vœux de complet rétablissement. Nous savons combien c'est pénible, pour le moral, de ne pouvoir disposer de son gilet de ses membres, mais le temps efface bien des défauts et nous espérons fermement que nous aurons bientôt la joie de te voir venir nous rendre visite. C'est notre vœu le plus sincère pour 1976.

Notre ami **Hubert JOLIVET**, 209, avenue Gambetta, 75020 Paris, envoie ses bonnes amitiés à tous, et particulièrement à l'ami **LANGEVIN**, avec tous ses vœux de bonne santé pour la nouvelle année. Merci pour notre Caisse d'Entr'aide.

Notre ami **Gauthier**, 2, rue Denis-Papin, 93130 Noisiel-Sec, souhaite longue vie à tous les membres si dévoués de notre Comité-Directeur, ainsi qu'à tous ses camarades du XB et aussi à ceux du VB. Il regrette de n'avoir pu faire le déplacement de Lourdes because les moyens financiers, car il aurait bien voulu aussi faire celui de Sandbostel afin de revoir les baraques 24 B, 45 et 88 l'effectif desquelles il a compté. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **A. HURMAN**, Le Calypso, chemin du Colombier, 06110 Le Cannet, présente à tous ses camarades des X ses meilleurs vœux pour la nouvelle année. En particulier aux anciens « Escargots », ceux de la baraque 1, ainsi qu'à tous les pèlerins qui ont pris part au mois de juillet au voyage à Sandbostel. Au plaisir de se revoir. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **J.-B. BRESSON**, à Germaingoutte, 88520 Beldelavaine, présente à toute l'Amicale VB ses meilleurs vœux pour la nouvelle année. Amitiés sincères à tous les copains du kommando de Spaichingen, et en particulier à notre dévoué Abbé **CHAMBRILLON**, qu'il espère revoir un jour.

Notre ami **LEDOUBLE**, 5, r. Ledion, 75014 Paris, adresse ses meilleurs vœux à tous, et principalement aux anciens de Schramberg, chers à l'ami **Roger HADJADJ**. Il souhaite bon courage au Comité-Directeur. Merci pour notre Caisse d'Entr'aide.

Notre ami **Roger KOLIOSKI** a quitté Bordeaux pour 28, rue du Vivier, 63430 Pont-du-Château, à la suite d'une valeureuse distinction dont nous sommes heureux de féliciter chaleureusement (il vient d'être nommé Directeur à la B.N.P. de Clermont-Ferrand). Il adresse ses meilleurs vœux de bonne année à tous les Amicalistes des Slags VB et XABC. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **Roger KLEISLER**, 22, rue Brochant, 75014 Paris, adresse ses meilleurs vœux et son bon souvenir à tous. Merci pour notre Caisse d'Entr'aide.

Notre ami **FRANCHETEAU**, 7, place G.-Langevin, 72000 Le Mans, avec tous ses encouragements aux amis et ses meilleurs vœux à tous.

Notre ami **Jean FIZAINE**, 14, pl. de la Basilique, 08000 Charleville, avec ses meilleurs vœux pour 1976 et bonnes amitiés à tous, et particulièrement aux anciens de Chirou Baraque et de Tuttlingen.

Notre ami **G. DURANTON**, 64, rue de Paris, 78100 Saint-Germain, adresse, avec un supplément pour notre Caisse d'Entr'aide, ses meilleurs vœux pour 1976. Merci.

Notre ami **Jean DEL BOCA**, 33, rue Caulaincourt, 75018 Paris, adresse à tous, avec son souvenir, ses bons vœux et toutes ses amitiés. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **J. CHAZELAS**, 87620 Sereilhac, adresse, avec ses bons vœux pour 1976, un amical souvenir à tous. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **H. CAYREL**, 23, bd de la Chapelle, 75010 Paris, au seuil de la retraite, souhaite à tous les camarades une bonne année.

Notre ami **Roger BRETON**, 11, rue Frédéric-Chopin, 11000 Carcassonne, a pris sa retraite de Trésorier Principal et nous la lui souhaitons longue et heureuse. Il a gardé un très bon souvenir de son voyage à Lourdes et de sa visite à la Permanence des XABC, où il a rencontré l'ami ROSE, ainsi que l'Abbé LAFOURCADE, ancien de Rawa-Ruska. Beaucoup manquaient à l'appel, hélas ! Actuellement, l'ami BRETON est très occupé par la construction d'une maison du côté de Narbonne-Plage, lieu rêvé pour y passer de ravissantes vacances ; ce qu'ont très bien compris ses enfants qui pourront ainsi mélanger le devoir familial et le plaisir. Celui que les copains du XC appelaient familièrement le « Percepteur » pourra bientôt, du moins il l'espère, songer à faire quelques ballades avec l'Amicale. Mais pourquoi, cher ami, ne pas venir à Paris, le 2 mai, assister à l'Assemblée Générale du 31<sup>e</sup> Anniversaire de notre libération ? Ne parle pas de la distance quand tu penses que l'ami GÉDON est venu, l'an dernier, de La Guadeloupe !!! Alors de Carcassonne...

Notre ami **BOIRE**, 34 bis, rue Paul-Bert, 93600 Aulnay-sous-Bois, notre éternel voyageur, souhaite que l'année 1976 apporte à tous une bonne santé.

Notre ami **Roger MICHAUD**, 65, rue Brancion, 75015 Paris, nous adresse ses remerciements et ses encouragements pour l'œuvre entreprise par le Comité-Directeur de rassembler les anciens des Stalags VB et XABC en une Amicale puissante et dynamique, et il espère que Lourdes 1975 aura vite une suite. Si le bouthéon tient bon, ce serait dans trois ans... Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami l'Abbé **Pierre CHAMBRILLON**, Aumônier, 5, boulevard du 14-Juillet, 10000 Troyes, nous écrit :

« Je suis heureux, comme chaque année, de vous adresser mes vœux les meilleurs pour 1976. Félicitations à tous les camarades qui se dévouent depuis si longtemps pour que vive notre Amicale. Heureux de voir que des camarades arrivent à l'Amicale. L'heure est à donner la preuve de notre unité et de notre amitié. Bon courage à tous et confiance.

Notre ami **Marcel LE GOUEFF**, 27, rue de Bel-Air, 56000 Vannes, adresse un amical souvenir à tous les anciens du Stalag VB, et en particulier à ceux de Zimmern.

Notre ami **D. COUDOUIN**, 3, avenue Conte, 33560 Carbone-Blanc, nous écrit :

« ...Tous mes regrets d'avoir manqué ce grand rassemblement de Lourdes ; malgré la retraite, on ne fait pas ce que l'on veut. Par mon absence, je n'ai pas eu le plaisir de retrouver des copains de Kloster Kasern, notamment ce cher Marcel BATIJOULIER, qui a profité de Lourdes pour venir grossir les rangs de notre Amicale. Bravo Marcel ! Bien amicalement à tous. »

Notre ami **ROBERT**, 8, rue de Vittel, 25000 Besançon, nous adresse ses meilleurs vœux pour l'an 1976, à partager spécialement avec les anciens K.G. du 604 du Stalag X B.

Notre ami **Roland HOUDON**, 12, rue de la Moissonnière, 45190 Beaugency, souhaite à tous une excellente année 1976. Merci pour notre Caisse de Secours et au plaisir de voir bientôt nos deux Tourangeaux, si toutefois une partie de boules ne retient pas notre ami Roland sur les pistes.

Notre ami **Raymond THIRIET**, Vimenil, 88600 Bruyères, nous écrit :

« ...Je suis allé à Lourdes au Rassemblement. C'était vraiment magnifique. J'ai été, comme beaucoup, un peu déçu de ne pas retrouver des camarades de kommando, mais quelle ambiance, et quelle camaraderie on a conservée ! Ma femme, qui était avec moi, avait du mal à le croire ; tous des copains malgré les différences de rang et de situation, mais tous des vieux au cœur jeune... »

L'amitié P.G. est à nulle autre pareille. C'est pourquoi ceux qui ne furent pas captifs ne comprennent pas nos joies des retrouvailles et s'étonnent de nos manifestations d'amitié. Nous ne pouvons pas leur expliquer, car ils ne comprendraient pas.

Notre amie **Gaby HENRI-FAURE**, Le Marignan, avenue Paul-Arène, 06000 Nice, adresse son meilleur souvenir et ses bons vœux à tous les amis du VB. A notre fidèle sociétaire et amie, nous adressons notre bon souvenir. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **MOLLET**, 393, rue de Landrecies, 59400 Cambrai, souhaite que 1976 apporte à chacun la santé, beaucoup de satisfactions et beaucoup de bonheur.

Notre ami **Jean DEMAREST**, La Tublerie n° 6, Nieul-sur-Mer, 17140 Lagord, ancien Homme de Confiance du kommando 5886 « Weserflugzeuge », usine de Nordenham, a lu avec intérêt le « Lien » de novembre qui contenait de longues listes de P.G. qui avaient pris contact avec nous à Lourdes. Mais il n'a pas eu le plaisir d'y retrouver un nom connu et, pourtant, il y avait un fort pourcentage de P.G. des XB et XC. « Je n'ai pu participer à ce Pèlerinage, un voyage à Paris que je ne pouvais remettre m'en a empêché. J'ai appris par le « Lien » que mon ami PONROY n'avait pu, lui non plus, s'y rendre. En ce qui me concerne, la santé se maintient, la retraite se passe bien : le jardin en saison et divers travaux pour la maison occupent bien les journées... et des projets de pêche en mer pour les beaux jours. »

Notre ami **René ROUILLARD**, 226, rue Albert-1<sup>er</sup>, 41000 Blois, adresse ses meilleurs vœux de bonne santé à tous ceux de l'Amicale, et en particulier à ceux qui étaient comme lui à St-Georgen, à Tribberg et à Tuttlingen.

Notre ami **Henri PENEL**, 8, rue Saint-Livier, 57000 Metz, présente à tous ses meilleurs souhaits de santé et ses félicitations au Comité dont le courage et la ténacité

trouvent ici toute la reconnaissance des Amicalistes... Etant lui-même délégué social départemental des A.C.P.G. et C.A.T.M. et des personnes âgées, il n'ignore pas les besoins d'argent pour soulager trop de misères ignorées. Souhaite aux anciens du VB une bonne année 1976 et surtout une bonne santé.

A l'ami PENEL nos vœux de santé et notre bon souvenir et merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **Eloi DARPARENS**, rue Guilhemouton, 82120 Lavit, est heureux d'avoir eu connaissance de l'Amicale grâce à Paul DUCLOUX et le voyage-pèlerinage à Sandbostel, puis Lourdes, et lit le « Lien » avec plaisir. Son amical souvenir aux anciens XB et XC.

Notre ami **Henri STORCK**, notre fidèle conseiller social et néanmoins Vice-Président de l'Amicale, est allé passer des vacances ensoleillées (le veinard !), accompagné de notre dévouée Jeanne, à P.G.-sur-Mer, près de Hyères, en décembre et janvier. Grâce à l'ami Henri, nous accueillons à l'Amicale notre ami B. BARELLI, ancien des X, directeur du Camp de vacances de P.G.-sur-Mer.

Notre ami **Gabriel PERRIER**, Mercuriol, 26600 Tain-l'Hermitage, est heureux d'entrer à l'Amicale VB-XABC. Ayant perdu la vue en captivité, mais ayant conservé un peu de vision, il fut rapatrié le 6 mai 1944, départ de Neunburg XC. A retrouvé à Lourdes deux Vendéens de Poiré-sur-Vie, anciens camarades de captivité. Il espère, grâce à l'Amicale, retrouver d'autres camarades. Il envoie son amical souvenir à tous.

Notre ami **Maurice DUMAY**, 16, rue Brossolette, 93130 Noisy-le-Sec, souhaite à tous les membres de notre Amicale une bonne santé et adresse ses remerciements au Comité-Directeur pour son action. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **André PORTAL**, 59, Grande-Rue, Saint-Amé, 88120 Vagney, adresse à tous les anciens P.G. de l'Amicale son bon souvenir, ainsi que ses meilleurs souhaits de bonne santé.

Notre ami **Clément FORESTIER**, 1, rue de l'Espérance, 48000 Mende, a fait des séjours plus ou moins longs en de « moult » kommandos de Brême, puis un stage de huit mois (du 26 juillet 1944 au 15 mars 1945) au Sonderstaff-lager de St-Huppelbrück, près Diepbold, et a fini comme malade rapatriable à l'Offlag XB de Wiensburg-sur-Weser, dont parlait le Colonel DULUC dans un numéro du « Lien ». Amical souvenir à tous les gefangenen qui ont vécu à Brême.

Notre ami **A. BAUTAS**, 21, rue du Vau-Chaperon, 22680 Etables-sur-Mer, adresse ses meilleurs souhaits de bonne santé à tous les camarades de l'Amicale et son bon souvenir aux copains.

Notre ami **Jean MARTIN**, 102, avenue de Romans, 26000 Valence, nous écrit :

« A tous les responsables de l'Amicale, nous souhaitons une bonne année 1976 et une bonne santé.

« J'espère que cette missive sera publiée au « Lien ». A ce sujet, je présente également mes meilleurs souhaits de santé au camarade DUBOIS que j'ai eu la joie de rencontrer à Lourdes lors du dernier Rassemblement et je lui demande, à ce propos, s'il a pu contacter le camarade FLEURY, de Villefranche-sur-Saône, que j'avais connu à l'hôpital de Freiburg-en-Brigau lors d'un séjour suite à un accident de travail.

« A tous les responsables VB, ainsi qu'à leur famille, bonne et heureuse année 1976. »

Notre ami **Edmond HENNIAUX**, rue de Landrecies, Fontaine-au-Bois, 59550 Landrecies, avec son bon souvenir aux anciens du kommando 281 de Seckehausen (province du Hanovre).

Notre ami **L. GENDRON**, Tour Solidor, 35400 St-Servan, nous écrit :

« Absent depuis un mois, ce n'est qu'en arrivant à l'hôtel que j'ai trouvé la lettre de l'Amicale... En remontant, je suis passé par Grenoble où j'ai été reçu fort aimablement par Maurice DREVON, sa charmante épouse Odette, et je n'ai pu oublier le Robert PIGNARD national. Donc un petit mot affectueux à tous, sans oublier Danielle et Bernard (les jeunes mariés). »

Notre ami **THIRION Jean**, 70170 Port-sur-Saône, avec ses vœux de bonne santé pour ses anciens camarades de captivité, adresse une pensée toute particulière à ceux du kommando 22012, Chiron-Barake, Tuttlingen, avec un bravo aux membres du Bureau de l'Amicale pour leur dévouement. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **Hubert MARCEL**, 54 bis, rue de Rouen, 60000 Beauvais, nous écrit :

« ...Je me dois de vous adresser mes compliments pour tout ce qui est de votre dévouement et de votre persévérance, qui ont pour but de resserrer nos liens dans la bonne marche de notre Amicale. Aussi, et encore une fois, merci à vous tous.

« Je suis un ancien du kommando de Maurice LE-COMPTE, Lucien LAIGNEL, etc..., de Engelswies bei Messkirch (VB). A tous, chers amis, bonne année et bonne continuation. »

Merci pour notre Caisse d'Entr'aide.

Notre ami **Vincent ANTONA**, 6, avenue Porette, 20250 Corte, en nous communiquant sa nouvelle adresse, envoie à tous ceux de l'Amicale ses plus amicales pensées et son bon souvenir.

Notre ami **J. DECLERCQ**, 12, rue Jean-Jaurès, 64200 Biarritz, adresse à tous ses souhaits les plus sincères de bonne santé pour 1976 et nous prie de transmettre ses vœux aux camarades du VB, en particulier à ceux qu'il a eu le plaisir de revoir après trente-cinq ans au rendez-vous des Stalags le 26 septembre à Lourdes. Il nous demande ce qu'est devenu l'infirmier de l'hôpital de Villingen, JACCOBI, qui s'est évadé en 1942 avec CHARPENEL et lui.

Nous avons fort bien connu l'ami JACCOBI au Waldho. Nous savons qu'il avait eu des démêlés avec les autorités allemandes comme Juif. Il a fait face courageusement à toutes les brimades de nos gardiens. Il est parti un jour de l'hôpital pour une destination inconnue. Nous serions, nous aussi, heureux d'avoir de ses nouvelles. Qui pourra nous en donner ?

Notre ami **F. RIGALL**, 24, rue du Souvenir, 66300 Thuir, nous prie de vouloir bien rappeler son bon souvenir aux anciens de Trossingen.

Notre ami l'Abbé **Louis BOUDET**, 10, avenue du Corps-Franc-Pommiès, 64000 Pau, adresse son fidèle souvenir à tous les amis, et tout particulièrement à ceux rencontrés à Lourdes : PALISSE, DUMOULIN, DAUREL, les Abbés MULLER, PERRY, DERISOUD, MORA et JOUARET et tous les autres connus ou inconnus, car nous étions tous des amis ce jour-là...

Encore une fois, les mêmes vives félicitations à la dynamique équipe de notre journal, toujours aussi attachant...

Notre ami **Maximin JAGOU**, 17210 Montlieu-Lagarde, adresse au Bureau-Directeur, ainsi qu'à tous les anciens P.G., et en particulier au VB, ses vœux de bonne santé et de bonheur.

Notre ami **André LEMAIRE**, Cédex 385, Morvilliers, La Chapelle-Saint-Martin, 41500 Mer, envoie à tous ses meilleurs vœux et son bon souvenir. Il a eu la joie, en 1975, de marier son dernier fils Dominique et d'avoir une petite Céline au foyer de sa fille Odile.

Le Comité-Directeur est heureux de féliciter notre ami LEMAIRE de cette succession d'événements heureux, d'adresser aux jeunes mariés ses meilleurs vœux de bonheur et de souhaiter à la petite Céline longue vie et prospérité.

Notre ami **Henri CHAPON**, rue des Anciens-Fossés, 77132 Larchant, nous prie d'accepter ses vœux, que nous conservons tous la bonne forme et la santé pour continuer l'œuvre entreprise et nous permettre de garder le contact par notre journal « Le Lien », qui nous permet de suivre l'évolution de notre Amicale. Nous espérons voir l'ami CHAPON le 2 mai à la table de Schramberg. Merci pour notre Caisse d'Entr'aide.

Notre ami **Félix MARTY**, Borde-Haute, 82230 Monclar-de-Quercy, nous signale que sa situation au point de vue santé n'est pas très brillante. Il ne peut plus travailler et la vie devient de plus en plus difficile. Nous espérons que notre ami, avec la venue des beaux jours, va se remettre de cette passe difficile et que, la santé revenue, le bonheur renaîtra dans son foyer. C'est le vœu que nous formulons pour lui en ce début d'année.

Notre ami **Jean-Paul BARDIER**, Le Fieu, 33230 Coutras, envoie à tous ses meilleurs vœux de bonheur et de santé et en particulier à nos camarades des Stalags VB et XABC.

Notre ami **Henry AUBEL**, 6, rue Champ-Rochas, 38240 Meylan, nous écrit :

« ...Nous n'avons pas eu la visite des lâcheurs de GEHIN, qui ont perdu l'habitude du pèlerinage annuel en Chartreuse !

« Nous espérons toujours la visite du Président et Madame.

« ...Je ne dois pas oublier d'informer notre ami ROSE que, grâce à ses conseils éclairés, je viens d'être avisé par la Sécurité Sociale de la liquidation de ma retraite au titre d'évadé P.G. (loi de novembre 1973)...

« Mon bon souvenir et mes amitiés à tous les amis... »

Nous adressons à nos amis Georgette et Henry notre bon souvenir. Depuis leur exil dans la Chartreuse, leurs visites se font rares. L'ami Mimile, s'il déserte la Chartreuse, n'en conserve pas moins l'amour de la montagne. Et puis il faut bien changer de liqueur ! Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **Yvan GOERY** a quitté la Capitale pour se rendre, dans une demi-retraite, à St-Palais-sur-Mer (17420), où il espère avoir la visite de quelques camarades, car, dit-il, « il est certainement plus agréable d'aller au bord de mer que de venir à Paris dans les encombrements ». Au mois d'août, c'est différent, mon cher GOERY, il n'y a personne dans la Capitale, tandis qu'au bord de mer... Nous souhaitons à notre ami une bonne et longue retraite et une bonne santé pour pouvoir en jouir tout à son aise. Notre ami adresse un amical souvenir à tous, et en particulier aux anciens du kommando Lowen Trossingen. Voici sa nouvelle adresse : GOERY Yvan, « Mon Travail », avenue de la Ganipotte, La Palud, 17420 Saint-Palais-sur-Mer.

Notre ami **Georges RENOUX**, Le Richelieu, 46, avenue Albert-Camus, 86100 Châtelleraut, a lui aussi, parmi nombre d'entre nous, été victime d'un infarctus et un stage dans une clinique de Poitiers l'a remis sur pied. Et cet incident de santé n'est plus qu'un mauvais souvenir. Notre ami RENOUX adresse tous ses compliments à tous les membres du Bureau, et en particulier à GEHIN, puis à tous les musiciens de l'orchestre auxquels il serre cordialement la main. Bonne santé à l'ami RENOUX et bon souvenir de GEHIN. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **A. VIUDY**, 4 rue Lachmann, Ile Verte Grenoble, nous écrit :

« Meilleurs vœux, un peu tardivement, mais très sincèrement à tous les membres du Bureau et remerciements pour votre dévouement. Amitiés aussi aux anciens de l'Alu de Rheinfelden. Comme beaucoup de camarades je suis allé au pèlerinage de Lourdes. J'ai fait le voyage avec le jeune retraité CHABERT qui était accompagné de sa femme, ainsi que des amis FOUGERAT. Je n'ai rencontré personne de mon kommando. J'ai rencontré un prêtre qui s'occupe des pèlerinages et qui reste à Lourdes ; il était au même régiment que moi, le 23 R.I.F. à Haguenau. J'ai oublié de lui demander son nom. Enfin, très heureux d'avoir pu assister à ce pèlerinage inoubliable, en espérant y retourner un jour. Amitiés à tous. »

Notre ami **Jacques ALLAIN**, 47, rue d'Albufera, 27200 Vernon, tient à féliciter les membres du Bureau et les organisateurs des Journées de Lourdes, journées qu'il a vécues avec joie et contentement d'avoir retrouvé des amis sincères. Il espère que cela se reproduira d'ici quelques années, peut-être pas avec la même intensité de monde, mais avec la même ambiance, la même ferveur ; rien n'y manquait ; si toutefois un seul absent, presque honteux : la Télévision française. Et pourquoi ? Et notre ami termine sa lettre en nous priant de transmettre ses bonnes amitiés à tous les amis qu'il a connus et qui se souviennent encore de lui.

De l'absence de la télévision, nous en avons parlé, et comme lui, nous avons été stupéfiés de constater qu'une manifestation qui groupait quelque cent cinquante

## Courrier de l'Amicale (suite)

mille personnes soit passée inaperçue de nos trois chaînes de télévision. Pourquoi? Nous nous posons aussi cette question.

Mme Paul COUVAL, 13 rue Stanislas-Bresson, 88200, Remiremont, nous écrit :

Veillez trouver ci-joint un chèque en règlement de ma cotisation à votre journal. Toujours très attentive à ce Lien qui était si cher à mon mari. Combien il aurait été heureux de participer à votre pèlerinage à Lourdes. Je pense que nos défunts étaient présents parmi vous. La séparation est toujours aussi cruelle, hélas la vie doit continuer. En souvenir de mon mari, je salue bien amicalement tous les anciens camarades du stalag VB qui ont connu Paul COUVAL du Val d'Ajol. En particulier M. PERRON, que nous avions eu le plaisir de rencontrer à la Bresse. Très sensible, et merci à M. Perron pour vos vœux et votre attention pour les familles qui sont dans la peine. Permettez-moi de vous adresser mes souhaits de bonne santé pour encore de longues années heureuses. »

Votre lettre, chère amie, nous a comblés. C'est la preuve que notre Amicale a son utilité. Ne serait-ce que pour maintenir entre tous les anciens P.G. le souvenir de nos camarades disparus. Nous rappelons aux compagnes de nos camarades décédés que le service du Lien leur est fait gratuitement. Il suffit de nous en faire la demande.

Notre ami Nicolas BECK, 11 rue Belle-Etoile, 73200 Albertville, adresse ses bonnes amitiés et son bon souvenir à tous les anciens P.G. des stalags.

Une carte de Nice, de nos amis LADANE de Metz, qui souhaitent bon courage à toute l'équipe dirigeante tandis qu'ils profitent du soleil généreux de la Côte d'Azur.

Une carte de Californie de notre ami PALISSE, qui a profité pleinement de son séjour au Nevada et qui adresse son bon souvenir à tous.

Notre ami Jean KLEIN, Saumane, 04150 Banon, nous écrit :

« ...Depuis quelques mois, j'ai l'occasion de revivre des tas de souvenirs de Villingen, car avec l'ami DESNOES Jean, nous nous rencontrons très souvent, et avons tant de choses à nous dire. Depuis 26 ans, un lien supplémentaire nous attache l'un à l'autre, puisqu'il est parrain de mon quatrième fils. Alors, captivité, aéromodélisme, famille et voisinage dans la retraite, voilà de quoi alimenter sans peine des jours et des heures. La santé de DESNOES remonte sérieusement, et son moral est revenu aussi à un excellent niveau, après la dure épreuve de la perte de son épouse, il y a maintenant seize mois.

« En vous redisant à tous, et à chacun, notre admiration pour votre indéfectible persévérance dans l'intérêt de notre amicale, je vous assure de nos sentiments les meilleurs et de notre amitié sincère. »

Merci à l'ami KLEIN de nous avoir donné des nouvelles de notre ami Jean DESNOES, car la dernière lettre de Jean était plutôt pessimiste. La présence d'un ami est un adjuvant très précieux pour le moral, et nous sommes heureux de savoir que les effets en sont bénéfiques. Toutes nos amitiés à ces deux amis.

Une carte de Tunisie où l'on peut admirer dans toute son élégance et son art la danseuse Ahlem, étoile d'Orient, nous est adressée par notre ami A. LAISSY, qui se trouve mieux sous le climat africain que sous celui de Sandbostel. Il nous écrit :

« J'ai fui le retour en force de l'hiver et les grèves insupportables pour un banlieusard.

Je profite, quand on peut choisir l'époque et ayant retrouvé bon moral, d'un soleil merveilleux et d'une température idéale.

Bon courage aux dévoués camarades qui assurent les corvées et la bonne marche du Bureau de l'Amicale. Bonjour aux copains.

Souhaitons un bon séjour à notre ami LAISSY, surtout s'il le passe en la compagnie de la charmante Ahlem... ne serait-ce qu'en carte postale!

Notre camarade BORDIER Georges, de Versailles, prisonnier le 18 juin 1940 du stalag XB, a été soigné à l'infirmerie du stalag XB pour maladie de cœur, asthme et emphysème. Réformé à la dite infirmerie le 27 mai 1941 et rapatrié le 3 octobre 1941, recherche attestations prouvant son séjour à l'infirmerie de Sandbostel afin de faire valoir ses droits à réparation.

Ceux de nos camarades, infirmiers ou malades, qui pourraient attester la présence de ce camarade à l'infirmerie de Sandbostel, peuvent adresser leurs attestations au siège de l'Amicale, qui fera suivre.

TRANSACTIONS  
IMMOBILIERES ET COMMERCIALES  
ASSURANCES CREDIT

AGENCE IMMOBILIÈRE  
BASTIAISE

CABINET Pierre MARTELLI

41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA  
Téléphone : 31-38-02

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :

Pour achats et ventes d'appartements - Terrains à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts immobiliers - Locations, etc...

Notre ami belge Robert MOTTE, 1 rue St-Charles, 7071 Houdeug-Aimeries, recherche Jacques TESSIER et Alfred BETILLARD, tous deux du XB et de la région du Mans dans la Sarthe.

Notre amie Georges LEGROS, 51 rue Paul-Lambert, 6001 Marcinelle, recherche Jean BOUSSARD, ex-XB.

Notre ami Jean-Marie GAUTHIER nous signale sa nouvelle adresse : au Bourg de Lautigné, 69430, et adresse ses bonnes amitiés à tous les anciens P.G.

Notre ami G. CHOPLAIN, 15 rue Basse, 18310 Gracay, s'excuse du retard qu'il met à présenter ses vœux à tous les camarades du VB, mais ils n'en sont pas moins sincères, et aussi à toute l'équipe, qu'il remercie pour son dévouement à notre cause.

Notre ami Maurice GONDROY, 22 av. Cadéras, 93140 Bondy, envoie ses vœux à ses anciens compagnons de captivité. Quant à sa santé, elle se maintient à peu près à condition de se soigner quand il y a un petit

pépin, car il est actuellement en pré-retraite, la retraite ne devrait pas tarder au cours de cette année. N'aimant pas rester inactif, il bricole car, c'est le meilleur moyen de prendre la vie du bon

Notre ami Jean BONNAVES, 14 rue du Capricorn, 63100 Clermont-Ferrand, adresse ses meilleures amitiés aux anciens des XABC et son meilleur souvenir aux camarades du voyage de Sandbostel. Son état de santé ne lui a pas permis d'écrire à tous, mais il espère nous revoir un jour très proche.

Notre ami Jean LE QUELLEC, 12 chemin de la Basse, 50340 Carnac, adresse ses bonnes amitiés et son bon souvenir à tous les camarades.

Ayant appris, par notre ami Maurice LECOMTE, son récent mariage, nous adressons à notre ami et à son épouse tous nos vœux de bonheur et de félicitations. Nous espérons bien voir bientôt à ce couple sympathique.

## RENTRÉE TARDIVE...

Il est très agréable, pour un membre du comité directeur, de lire les appréciations flatteuses à son égard contenues dans le « Courrier de l'amicale ». Il ne va certes pas jusqu'à bomber le torse, mais dans son for intérieur, il jubile. Enfin, on reconnaît ses mérites, on se rend compte de son dévouement à la cause amicaliste, il n'a pas affaire à des ingrats. Il est heureux. Car s'il savait, le peuple qui l'admire, combien sont durs, après les réunions, les rentrées au bercail... Notre grand ami Paul VANDENBERGHE, le remarquable auteur de la célèbre pièce « J'ai dix-sept ans », ancien des stalags X, avait écrit pour Le Lien un sketch humoristique sur le sujet : tout n'est pas rose dans la vie d'un membre du comité directeur. Nous croyons que nous pouvons publier à nouveau ce petit chef-d'œuvre d'humour et nous rendrons ainsi hommage à notre bon camarade et ami Paul VANDENBERGHE, ancien membre du comité directeur de l'Amicale, décédé le 6 mai 1961 à l'âge de 44 ans.

### De l'eau dans le gaz !...

(L'action se déroule un mardi soir, dans un petit appartement parisien, à une heure précisée plus loin.)

ELLE. — (de mauvais poil, accueille l'époux qui rentre :) Enfin te voilà ! Tu sais l'heure ?

LUI. — Non, mais tu vas me la dire !

ELLE. — Dix heures vingt ! Voilà une heure que le veau t'attend !

LUI. — Lucien Levaut du VII A ?

ELLE. — (nerveuse) Mais non, pas Lucien Levaut du VII A. Je te parle du rôti de veau que j'avais mis au four ! Il va être complètement desséché. On n'a pas idée de rentrer à une heure pareille. Où étaistu ?

LUI. — Aux « prisonniers », comme tous les mardis

ELLE. — (prenant sa mère à témoin) : Tu entends ça maman ? Il y en a qui rentrent du bureau, d'autres de l'atelier ! Lui, il rentre des « prisonniers ».

LA BELLE-MERE. — (conciliente). Ce n'est pas nouveau ma petite-fille, vu que depuis dix ans, il y va chaque semaine, à « son » Amicale.

ELLE. — (examinant l'époux) : Et puis tu es propre ! Où as-tu ramassé toute cette poussière ?

LUI. — On a déménagé tous nos dossiers dans le bureau d'à côté.

ELLE. — Pour quoi faire ?

LUI. — (agacé) Je t'ai expliqué ça il y a trois semaines. On a fait, comme qui dirait, un mariage d'amicales. Je t'ai lu l'article !

ELLE. — (les yeux ronds) Un mariage d'amicale ?

LUI. — Oui. Pour réduire nos frais, on a émigré dans le bureau voisin, celui du VB. Comme ça, on partage le prix du loyer.

ELLE. — Et alors ?

LUI. — Quoi : et alors ?

ELLE. — Ça ne m'explique pas pourquoi tu rentres tout couvert de poussière ?

LUI. — Parce que, je te le répète, on a déménagé tout notre matériel.

ELLE. — Ben dis donc ! On ne doit pas faire souvent le ménage, aux X ?

LUI. — Tous les dix ans environ. Chaque fois qu'on change de bureau.

ELLE. — Et vous étiez nombreux pour participer à cette opération ?

LUI. — Quatre. Une dizaine qui travaillaient, et huit qui les regardaient.

ELLE. — (ironique) La brigade de soutien moral, quoi ! Tu devrais en faire partie !

LUI. — (vexé) Pas du tout. J'ai mis la main à la pâte comme tous les copains.

ELLE. — Et ça va être tous les mardis comme ça ?

LUI. — Mais non, c'est fini. On est installés, maintenant. En voilà pour dix ans. En deux heures tout était liquidé.

ELLE. — Alors pourquoi rentres-tu si tard ? Vous n'avez pas été prendre l'apéro, probablement ?

LUI. — Dame ! La poussière ça donne soif, et le mariage d'amicales, ça s'arrose.

ELLE. — Ah ! les hommes !... Tous les prétextes sont bons pour être ailleurs qu'à la maison. On demande pourquoi ils se marient.

LA BELLE-MERE. — Pour pouvoir parler de nous que ils sont entre eux, je suppose ! Avec ton défunt père, c'était déjà la même chose. Lui, c'était un ancien combattant de 14-18. Les A.C. comme disait. Avec les banquets, les réunions, les déjeuners, les inaugurations... il n'était jamais l'heure non plus. J'en ai brûlé, des rôis à cause de lui.

ELLE. — A propos de rôti, je vais voir où en est le veau. Mettez-vous à table. (elle sort.)

LUI. — (à sa belle-mère) : Où est Pierrot ?

LA BELLE-MERE. — Dans sa chambre. Il fait ses devoirs. Entre parenthèses, vous devriez lui tenir les oreilles, à votre fils. Tous les jours il rentre un peu plus tard de l'école. Il commence à ressembler ! Ça doit être héréditaire.

LUI. — Ah ! Je vous en prie, hein, belle-maman. Pensez à la mise en boîte !

ELLE. — (rentrant furieuse, avec son plat) : Je me doutais ! Ce n'est plus un rôti de veau, c'est un morceau de charbon.

LUI. — T'énerve pas ma bichette ! Le charbon, c'est excellent pour l'estomac.

ELLE. — N'empêche que c'est encore un repas complètement gâché ! A cause de toi ! Tu aurais pu prévenir quand même ! Le téléphone n'est pas pour les chiens.

(Entre Pierrot, 13 ans, venant de sa chambre.)

PIERROT. — M'man ? On se met à table, ou quoi ! crève de faim, moi !

ELLE. — Ah ! toi, ne m'agace pas, hein, où je te flanque une gifflée. Et si tu n'es pas content, adresse-toi à ton père.

(Sonnerie du téléphone.)

ELLE. — (à l'appareil) Allo ?... oui c'est ici. A qui voulez-vous parler ? Au père ?... Au fils ?...

PIERROT. — (achevant) Ou au Saint-Esprit ?

ELLE. — (à son fils) : Au lieu de faire l'idiot, prends l'appareil. C'est pour toi. Un copain ! Comme ça, ça a l'air d'hasard !

PIERROT. — (à l'appareil) : Allo ? Oui, bonjour vieille branche. Quoi ?... Demain soir ? Je vais essayer, mais je ne te promets rien. (Il raccroche s'adressant timidement à sa mère) : M'man ? Tu ne pourrais pas rentrer avant neuf heures. Tu n'as rien de mieux ? Je mangerai un sandwich...

ELLE. — Et pourrais-tu savoir pourquoi tu rentreras tard ?

PIERROT. — A 8 heures, on a la réunion mensuelle du C.M.T.B.

ELLE. — Le C.M.T.B. ?

PIERROT. — Ben oui, quoi ! Tu sais bien ! C'est mon club sportif.

ELLE. — (éclatant) Il ne manquait plus que ça ! Le grand-père, c'était les C.A., le père c'est les A.C. et le fils c'est le C.M.T.B. (à son mari) : Tu vois le bon exemple que ça donne ? Et il n'a pas treize ans ! Eh bien tant pis ! A l'avenir, vous vous débrouillerez pour faire votre cuisine vous-même. Ne comptez pas sur maman pour vous dépanner.

LA BELLE-MERE. — Moi, de toutes façons, je suis prise trois fois par semaine par la S.J.T.Q.C. !

LUI. — (ahuri) La S.J.T.Q.C. ?

LA BELLE-MERE. — Parfaitement. La Société des joyeuses tricoteuses quinquagénaires de Courbevoie dont je suis la présidente. On tricote pour les vieillards nécessiteux en chantant des cantiques.

LUI. — (entre ses dents) On aura tout vu !  
 ELLE. — (acerbe) Puisque c'est comme ça, j'ai compris. Moi, je vais fonder le C.E.D.  
 LUI. — Le C.E.D. ?  
 ELLE. — Oui. Le Club des épouses délaissées. Et je demanderai à toutes les femmes de tes copains d'en faire partie. Comme il y a eu des milliers de prisonniers, tu penses si toutes ces dames vont se bousculer ! Je serai présidente, et je te garantis qu'avec moi, les cotisations, faudra que ça rentre !  
 BELLE-MERE. — Tu as raison ma fille. Si on se laissait faire par les hommes, on finirait par devenir leurs esclaves. REAGISSONS !  
 LUI. — (les bras au ciel) : Ah ! la ! la ! Vivement mardi ! (Et tous commencent à s'expliquer avec leur tranche de veau carbonneuse.)  
 PRIDEAU.

\*\*

A la lecture de ce petit sketch humoristique, nous nous rendons mieux compte de la perte irréparable qu'a subie l'Amicale par la disparition de notre ami Paul VANDENBERGHE, dont le dévouement à la cause amicaliste était tout entier. Il mettait tout son immense talent à la disposition de l'Amicale et de notre journal, et il ne faut voir dans ce sketch, qu'une tranche de vie traitée sur un mode plaisant par un auteur humoriste, car...

## La femme de l'Amicaliste

La femme de l'amicaliste n'est pas une femme comme les autres. Certes, comme les autres elle supplée son mari dans les multiples obligations de la vie quotidienne, elle élève ses enfants avec soin, quand elle a le bonheur d'en avoir, les conseille, les dirige avec cette délicate autorité qui force à l'obéissance les plus ombrageux, les plus « difficiles », elle tient bien sa maison, elle répand autour d'elle un sillage de bonheur et de joie, de confiance et d'amour, elle est à la fois l'ange et la gardienne du foyer.

Mais cela, voyez-vous, c'est la femme tout court.

La femme de l'amicaliste, en plus de tout cela, a d'autres vertus, d'autres mérites auxquels il serait injuste de ne pas rendre hommage.

Voulez-vous que, d'un coup de baquette magique, nous rajeunissions de vingt ans ?

Eh oui ! il y a déjà vingt ans que nous partions aux armées pour y accomplir le plus sacré des devoirs.

Abandonnant tout du jour au lendemain : femme, fiancée, enfants, parents, situation, nous nous retrouvions d'un seul coup entre hommes, pour le meilleur et pour le pire.

Hélas ! ce fut le pire.

Dans l'immense détresse de la captivité, nous eûmes cependant la chance de rester en groupes de même nationalité, de même civilisation, de même formation intellectuelle, spirituelle ou morale, aux mêmes aspirations, aux mêmes espérances. Ce fut là notre force et notre salut.

## ROSSIGNOL S.A.

35370 ARGENTRE-DU-PLESSIS

Tel. : 700 - 701 - 702 à VITRE

B. P. N° 5 - Téléx : ROSPORTE 73-727

PORTES PLANES

BLOCS - PORTES

Menuiseries Industrielles

BUREAU A PARIS 12<sup>e</sup> - 86 Avenue DAUMESNIL

TEL. : 344.78.09. - Téléx : 68.064

Mais que devenaient pendant ce temps nos femmes, sans arme et sans soutien, d'un seul coup isolées moralement, physiquement, obligées à lutter contre une vie précaire d'économie de guerre, victimes bien souvent, pour le nécessaire, des trafiquants du marché noir qui s'en donnaient à cœur joie, obligées de se battre contre un monde méchant, contre les mauvaises langues, contre la calomnie, contre les imbéciles ?

Dans cette lutte atroce, on en vit beaucoup sombrer lamentablement, confondant le plaisir et la facilité avec le devoir, persévérant dans leur erreur même après le retour de l'infortuné prisonnier. Essayons de pardonner leurs offenses.

Le plus grand nombre sut rester digne, propre, honnête, patient, et c'est là que nous retrouvons la femme de l'amicaliste.

Ne lui marchandons ni notre respect, ni notre admiration, ni notre affectueuse sollicitude.

Plus que les autres, elle a droit aux « lendemains qui chantent ». Mieux que les autres, elle se souvient des heures cruelles, inhumaines, de la séparation.

Avec le temps, les cheveux ont blanchi, les visages sont devenus plus graves, les gestes plus mesurés. Mais les cœurs n'ont pas vieilli : ils conservent leur fraîcheur d'autrefois, ils vibrent aux mêmes appels de bonté, d'indulgence, de charité, de foi.

C'est pour cela, voyez-vous, Madame, que notre Amicale a grand besoin de vous.

Vous pouvez, si vous le voulez, être la meilleure auxiliaire de ceux qui se dépensent pour qu'elle reste ardente et prospère.

L'Amicale de votre mari est aussi la vôtre.

Il vous plaira, nous en sommes sûrs, d'en suivre la vie, les espérances, les réalisations, les joies et les peines. Quand le facteur, chaque mois, apportera ce modeste journal qu'est « Le Lien », vous lui direz gentiment « Merci ». Vous accueillerez avec intérêt l'imprimé qu'il vous remettra et que vous aimerez tel qu'il est, avec ses qualités, avec ses imperfections et même avec ses défauts. Vous le commenterez auprès de votre époux. Plus qu'un lien inter-prisonniers, il sera encore un lien conjugal.

Les hommes, s'ils ont parfois la mémoire courte, sont portés non pas à l'indifférence, mais à la tiédeur, à un laisser-aller qui les pousse à compter sur les autres pour accomplir les gestes auxquels ils devraient s'astreindre d'eux-mêmes.

Pour ceux qui sont favorisés par la distance et les moyens de communications, habitants de Paris, de la banlieue ou de la région parisienne, il y a par exemple des réunions où ils pourraient venir : ils n'y viennent pas. Des fêtes où leur présence témoignerait de leur esprit amicaliste en même temps qu'elle serait un encouragement envers leurs camarades qui font un réel effort afin d'en assurer le succès : ils n'y paraissent jamais.

Le meilleur moyen de secouer cette apathie, Madame, est de les accompagner. L'Amicale est une grande famille au sein de laquelle règne l'esprit le plus ouvert, la tolérance la plus large, l'amitié la plus désintéressée.

En souvenir de tout ce que vous avez enduré, de tous les sacrifices que vous avez consentis, en action de grâce aussi envers la Providence qui a permis le retour de l'être cher, soyez et restez avec fierté, Madame, la FEMME DE L'AMICALISTE.

R. DESROCHES.



### NOS PEINES

Notre ami Paul PIERREL, de La Bresse, nous fait part du décès de notre camarade Georges DANIEL de St-Aimé. C'était un ancien de Gauswiese dont chacun de nous avait conservé le meilleur souvenir d'un excellent camarade, serviable et courageux.

De nombreux camarades de son kommando l'ont accompagné à sa dernière demeure.

A son épouse, à sa famille dans la peine, les anciens d'Ulm adressent leurs sincères condoléances et toute leur sympathie attristée.

N'oubliez pas notre rencontre les premiers jeudis du mois, entre camarades et amis.

Dîner facultatif, mais toujours heureux de se retrouver.

Les 24 et 25 avril, Journées franco-belges à Gosselie, près de Charleroi.

Nos amis belges nous attendent nombreux.

Venez retrouver ces fidèles camarades, ne les décevez pas.

A bientôt.

### SUR LES BORDS DE LA RIVIERA

Nice avec son carnaval a été le point de rencontre, en février et mars, des K.G. Les familles LANGEVIN, PERRON, PONROY, se sont retrouvées parmi les batailles de confetti ou de fleurs, et tout cela dans la bonne humeur, dans un ciel bleu digne de la Côte d'azur. Votre serviteur a eu la joie de participer à ces rencontres amicales.

De Chamonix, nos amis DUEZ ont fait du ski de fond... et préparent les Olympiques pour l'année à venir. Comme c'est beau de savoir rester jeunes. Bravo !

Si vous passez par Seyssel, sachez que, comme la porte de son église, toujours ouverte, celle de son presbytère l'est aussi, le bon curé DERISOUZ vous y attend. Vous y dégusterez une bonne fondue arrosée d'un petit vin renommé.

Nos amis REIN guettent l'arrivée du printemps ! Les fleurs, les oiseaux, tout s'éveille dans le Gâtinais. En plein romantisme, dans un décor de rêve... La Muse et son poète... » prend ton luth et lui donne un baiser... Eternelle jeunesse. Eternel printemps !

A tous, bien cordialement.

Lucien VIALARD.

Et surtout, n'oubliez pas notre grand rendez-vous annuel du 2 mai prochain, avec l'assemblée générale de notre amicale.

Parisiens et provinciaux des anciens d'Ulm, vous serez nombreux autour de notre président, notre ami l'abbé DERISOUZ, pour montrer que l'amitié des anciens d'Ulm sait résister aux épreuves du temps. A la table du banquet, nous serons encore cette année les plus nombreux. Venez avec vos amis passer une journée idéale d'amitié.

Inscrivez-vous de toute urgence, si vous ne l'avez déjà fait.

Je vous attends.

L. V.

## CHEZ NOS AMIS BELGES

Le dimanche 21 mars 1976, l'Amicale belge des stalags X ABC tenait à Binche son assemblée générale statutaire. Notre vice-président Henri STORCK, ancien de Sandbostel, qui compte de nouveaux amis en Belgique, avait accepté l'invitation de nos amis belges et était porteur de la fraternelle amitié que notre amicale le chargeait de transmettre à nos amis Belges.

Cette journée de retrouvailles fut une journée mémorable. Mémorable, car à l'image des X ABC de France, les X ABC Belges enregistrent un sérieux nombre de nouveaux adhérents, dû en partie à l'action, au dévouement des camarades de leur Bureau.

L'Assemblée statutaire se déroula à la Maison communale, sous la présidence de notre camarade Arthur Meunier, sénateur du Borinage et ancien du X B.

Le trésorier Jean NELIS fit un exposé de la séance en évoquant la mémoire des nombreux camarades disparus au cours de l'année passée. Le rapport moral du secrétaire Albert SAUVEUR, adopté à l'unanimité, démontre magistralement l'ampleur et l'importance de l'action menée par l'Amicale et son dynamique bureau.

Le trésorier Jean NELIS fit un exposé de la situation financière, qui est un bilan de victoire.

En effet, à la même époque, l'an passé, 567 cotisations étaient rentrées, alors que cette année il y en a plus de 600, plus les deux tiers des effectifs.

La parole ayant été donnée à notre ami Henri STORCK, celui-ci prononça une courte mais émouvante improvisation, saluée et ovationnée par tous les participants et participantes, car en ce premier dimanche de printemps, de nombreuses épouses accompagnaient nos amis. Puis, comme en France, à l'appel des candidats aux postes de commande, on prend les mêmes et on recommence.

Le Bureau est donc reconduit.

A 11 h 30, l'assemblée se dirigeait vers le monument des prisonniers de guerre 1939-1945, où une gerbe était déposée. A 12 h 30, plus de deux cents convives étaient réunis dans les belles salles du restaurant BERNARD, ancien du X B, où l'apéritif était offert par ce dernier : un kir ! s'il vous plaît, dans la plus pure tradition dijonnaise, et la parole était donnée aux fourchettes pour attaquer un menu digne des plus nobles tables et arrosé de grands crus de France.

Ce repas était rehaussé par la présence de la première Dame de Binche, Mme l'Echevine (dans cette région de Belgique, cette appellation, qui avant 1789 désignait le premier magistrat municipal, a été conservée).

Au cours de ce repas, plusieurs camarades se se retrouvèrent, après plus de trente ans de séparation. Un copain de la baraque 6, qui se rappelle de l'ami DUCLOUX, Sébastien DIET, qui avait assisté à mon départ pour Rawa-Ruska, et qui me croyait mort, se précipitait dans mes bras. Quelle minute inoubliable ! Ces retrouvailles de tels amis qui n'oublient pas ! Il fallut que ce soit en Belgique que je fasse connaissance avec notre vieil amicaliste CAPETY de Montmirail !

Notre Lien, distribué à toutes les tables, fut littéralement enlevé. Notre président LANGEVIN ne regrettera pas la sueur que je lui fis prendre ! Au dessert, notre ami STORCK enregistra de nombreuses inscriptions.

Après cette journée, on a raison de proclamer qu'il n'y a pas de frontière pour la fraternité des barbelés.

Nous souhaitons la bienvenue à nos amis :

Jean FONTENELLE, 24 av. FR, E, van Elderen, 1160 Bruxelles - Albert SAUVEUR, 3 rue du Pot-d'Or, 400 Liège (secrétaire de l'Amicale Belge) - Joseph RENARD, 60, rue du Bois-l'Evêque, 4000 Liège. - Sébastien DIET, 33 rue de la Paix, 4470 Viregnis - Joseph PHILIPPART, 171, chemin de Louvain, 5040 Leuze-Longchamps. Léopold MARTEAU, 23 rue Duresse, 5200 Huy - TEMANS-LAURENT, 30 rue des Boussignats, 6001 Marcinelle - cinelle - Jules SIMON, 71 rue Royale, 6030 Marcinelle - Jules SIMON, 71 rue Royale, 6030 Marcinelle - Emile HANS, 142 rue Pont-à-Nôle, 6100 Mont-sur-Marchienne - Georges LHEUREUX, 51 rue de Maubeuge, 65 Anderlues - Robert MOTTE, 1 rue Saint-Charles, 7071 Houdeug-Aimeries - Xavier LABOURET, 6 rue du Croly, 7133 Buvrines. Léon HECQ, 73 rue Sylvain-Guyaux, 7100 La Louvière.

Merci à tous et aux camarades qui ont arrondi leurs versements.

Henri STORCK  
 Mle 41998 - Sandbostel X B.

### S. A. TRANSPORTS

## Roger MONNIER

7, Place de la Gare

CHARLEVILLE - MEZIERES

Téléph. 32-52-62 + — Téléx 84-019

Groupages Accélérés sur la Métropole  
 Services Réguliers sur la Belgique  
 La Rhénanie et le Palatinat

## IMPORT - EXPORT

AGENCE EN DOUANE — Tél. 32-43-00

Succursale à LYON, en Gare Villeurbanne

# Ceux du Waldho

Lors d'un récent séjour sur la Côte d'Azur, j'ai rencontré l'ami Virgile. Bien sur, les histoires de gerangen ont alimenté nos conversations. A mes notes j'ai raconté l'histoire du vainqueur. Tous mes amis du Waldho, qui y ont fait un stage en 1943, se souviennent du Vainqueur, vraie figure de proue de l'armée Allemande... Pour l'ami Virgile, pour la charmante Marite, et pour que le Vainqueur passe à la postérité, je vais raconter, de nouveau, sa triste histoire :

C'était au printemps 43. Un jour, on vit arriver, au pavillon de la chirurgie, une sorte de minus habens sorti tout droit d'une Cour des Miracles. C'était le nouvel infirmier allemand affecté au service chirurgical. Dans un concours de laideur, il eût certainement remporté le premier prix. Mesurant à peine 1,50 m, tout botté, affligé d'un strabisme divergent, maigre comme un pratiquant du Ramadan, il « flottait » dans sa glorieuse tenue de la Werhmacht. Pour compléter le portrait, un souvenir de Russie lui ayant ratatiné tous les ors du pied droit, notre homme marchait en chaloupant outrageusement. Dès qu'il fit son apparition sur le palier du quatrième étage, réservé au personnel de l'hôpital, infirmiers et employés, l'ami Contestin de Beaucaire s'écria : « Té! vise un peu le Vainqueur! » Le Vainqueur, ce surnom lui resta. C'était un pauvre bougre, pas méchant pour un liard. Timide, il n'osait même pas faire une réflexion à un prisonnier. Combien de fois l'avons-nous rencontré dans les étages, balayant à la place de l'homme de corvée. Vous pensez si c'était une proie facile pour les gangsters du 4<sup>e</sup>. Nous lui faisions raconter l'enfer russe. A ce moment-là, seulement, l'homme semblait déchainé. Avant que ses prunelles prennent le large, on avait le temps d'y voir briller la flamme de l'épouvante : « Kamarad, kaput! viel kaput!... Russland pan! pan! boum! Neige... kalt... gefang... nein, nein, ...Alles kaput... Sheisze krieg... »

Nous buvions du petit lait!  
« Mais toi, disait Bouteille, blessé? Ou? »  
Alors le Vainqueur reprenait tout son calme. Un sourire malin coupait en deux son maigre visage.

« Balle, obus, torpille? » insistait l'ami Flash.  
« Nicht obus, répondait le Vainqueur : Tank! »

Et il nous expliquait qu'un jour, las de souffrir du froid (-30°), harassé de fatigue, complètement désemparé et voulant malgré tout sauver sa maigre carcasse, il avait eu l'atroce volonté d'avancer son pied droit au passage d'une chenillette. Ce fait d'armes nous l'avait rendu sympathique. Et nous l'avions adopté. Les après-midi, alors que les Allemands recherchaient dans l'hôpital des hommes découverts pour les emmener en corvée, nous étions enfermés, Bouteille, Clément, Contestin, Haraux, Solans et d'autres, dans la chambre 147, à jouer d'innombrables parties de Bridge, pendant que sur le palier du 4<sup>e</sup>, surveillant les allées et venues dans les étages inférieurs, le Vainqueur veillait au grain. Comme salaire, nous le fournissions en cigarettes. Et quand celle qu'il fumait était consumée, on entendait un toc! toc! discret à la porte. On allait ouvrir. C'était le vainqueur qui, tel Judas, venait réclamer le prix de sa forfaiture.

De bonnes nouvelles de notre ami Mario GENOIS, qui s'est dévoué avec tant d'abnégation pour organiser ce circuit provençal qui ferait connaître aux anciens de l'Amicale sa belle provençe. Sa peine et son travail mériteraient un grand succès. Répondez à son appel.

Au téléphone, l'ami Georges GALTIER m'a donné de bonnes nouvelles de lui et de sa famille. Notre Moumoute est à la retraite, et il en profite pleinement. Il ne peut malheureusement se rendre à Roubaix, patrie de l'ami Achille LEROUX, quelle belle occasion de retrouvailles perdue!

Je raconterai par la suite d'autres souvenirs. Un mot de notre ami Auguste RIFLE, 5 rue Berthelot, 10120 St-André-lès-Vergers, qui souhaite une bonne santé à tous et est toujours heureux de recevoir des nouvelles par Le Lien. Mon bon souvenir à l'ami La Riflette. Pourquoi ne viendrais-tu pas à l'A.G. du 2 mai. Nous t'attendons à la table du Waldho!

Henri PERRON.

## BULLETIN D'ADHESION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS V B - X ABC.

Nom : .....  
Prénoms : .....  
Adresse : .....  
Date de naissance : .....  
Immatriculé au Stalag ..... sous le N° .....  
Kommando .....

Fait à ....., le .....

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB - X ABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris 9<sup>e</sup>. N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 15 Fr. par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal Paris 4841-48.

## CARNET BLANC

M. et Mme Yves DAUREL, « Salazard », 38560 Carbon-Blanc, ont la joie d'annoncer à tous leurs amis de l'Amicale le mariage de leur fille Christine avec M. Martial MALAURIE, qui a eu lieu le 27 9 1976 à l'église Saint-Paulin de Carbon-Blanc.

Le comité directeur de l'Amicale adresse ses félicitations aux heureux parents et ses vœux de bonheur aux jeunes époux.

## CARNET NOIR

C'est avec beaucoup de peine que nous apprenons le décès de Mlle MELLOTT, survenu le 28 décembre 1975.

Mlle MELLOTT, belle-sœur de nos amis Roger LAVIER et Mme, participait à nos réunions amicales. A nos amis Roger et Madeleine LAVIER, à ses nièces Nicole et Marie-Christine LAVIER, le comité directeur présente ses sincères condoléances.

Nous avons le regret de vous faire part du décès de notre camarade Arsène BASTIEN, 3 ruelle St-Blaise, 88110, Raon-l'Étape, ancien du VB survenu le 31 janvier 1976.

# Les derniers jours d'un condamné

D'une nouvelle inédite de G.-H. Patin, intitulée « Les derniers jours d'un condamné », portant en exergue ces répliques de Marcel Achard, extraites de « Voulez-vous jouer avec moi? »

Isabelle. — Je voudrais aller dans la Forêt Noire.

Auguste. — Impossible.

Isabelle. — Pourquoi?

Auguste. — Il faut être poitrinaire pour comprendre ce pays-là.

Comme une grenade dans le silence, ces mots éclatent dans ma songerie :

— Lève-toi vite. Tu vas être en retard pour la radio.

Quelle radio?

— Tu vas passer un examen radioscopique. Tu as de la veine, parce que c'est plutôt rare. Dépêche-toi, le docteur Peter n'aime pas attendre!

On a brutalement fermé la fenêtre. Il fait pourtant un beau soleil clair.

— Allez, grouille, grouille. Où sont tes savates. Tu n'en as pas, naturellement! Je vais encore me faire engueuler : les malades doivent rendre leurs chaussures.

— Mais qu'est-ce que j'ai?

— C'est à moi que tu le demandes? On ne t'a pas envoyé ici pour rien.

— Je ne souffre de nulle part.

— Allez, allez, tu le sauras bien assez tôt.

Emmitoufflé dans une couverture qui sent la poussière, je suis l'infirmier par des couloirs et des escaliers compliqués. Nous franchissons le tambour vitré de la grande porte. L'air vif qui descend de la montagne me saisit. L'infirmier est obligé de me soutenir.

Nous arrivons devant une porte de gros rondins festonnés de barbelés. Pour que nous puissions la franchir, mon compagnon parle longuement avec une sentinelle obtuse. Je grelotte. Tout alentour, de vieux hommes vêtus d'uniformes défraîchis tournent dans des couloirs de fil de fer. Ils ont l'air d'animaux vieillissants dans leurs cages. Au bout du chemin, on voit, à travers un portail, une route blanche qui évoque les vacances. A droite, un chalet de bois peint en vert...

Je ne sais pas combien de temps cela a duré; j'ai dû m'évanouir debout. C'est d'abord la vision qui me revient. Comme lorsqu'on met au point une lunette, de trouble l'image devient nette : une tête rasée inclinée vers une épaule qui se hausse. Cette tête est posée sur un cou creusé comme une colonne cannelée. Que ce visage est laid! On dirait que les os des pommettes vont crever la peau en deux point roses, les petits yeux enfoncés sont pleins d'eau, derrière laquelle un regard bleu passé me poigne.

Puis je m'avise que cette tête de momie repose sur un corps jeune. C'est la détresse du regard qui me fait reprendre mon entière conscience. Je peux lier mes idées. Je suis glacé, mes membres engourdis me tiennent raide accoté contre un volet. L'autre en face. Le squelette en flaque pyjama, accoté comme moi, est un prisonnier comme moi, un russe sans doute. Il retrouve un semblant d'énergie pour disputer à d'autres loqueteux, aussi décharnés que lui, un mégot qu'un Français vient de jeter par terre et il en tire des bouffées précipitées, à s'en brûler ses lèvres blêmes.

L'O.K.W. — Oberkommando der Wehrmacht qui se présente à l'imagination comme une guivre mystérieuse, la bête du Gévaudan — l'Haucavée a rendu une ordonnance qui interdit de mettre en contact les prisonniers des différentes nations, mais, devant la porte de ce chalet inquiétant, ils mélangent leurs misères.

C'est une véritable Cour des Miracles. Les Russes, les jambes enveloppées de bandes d'étoffes multicolores, sont en majorité. Ils ont l'air de forçats avec leurs pyjamas rayés. Ils sont logés dans les écuries à l'autre extrémité du parc. Nul n'a le droit d'approcher de leur enclos maudit.

L'Obergefreiter Stolp nous a fait entasser dans une petite pièce aux volets clos et qui est rigoureusement vide.

— Déshabillez-vous, et vivement!

— Mais, moi, c'est pour mon doigt.

— Faites pas le diable, tout nu, ou bien!... Et Silentium, Heilige, Sakrament!

Sur une porte à glissière, qui forme à elle seule un des plus larges côtés de la pièce obscure, une pancarte frappée d'une élégante tête de mort porte cet avis :

A Mme Arsène BASTIEN, à sa famille, le comité directeur présente ses sincères condoléances.

Notre ami Albert POUILLY, 18 av. de Lassus 59320 Haubourdin, a la tristesse de nous faire connaître le décès de notre ami Guy HABEMONT, survenu le 12 février 1976 à Caudebec-lès-Elbeuf.

Albert POUILLY avait rencontré Guy HABEMONT en novembre 1940 au kommando de la Tannerie, puis de Nordbanhof à Tuttingen, et depuis cette amitié P.G. que nous connaissons bien, n'avait cessé de grandir entre ces deux amis.

L'Amicale perd un ami sincère et un de ses plus anciens adhérents.

Le comité directeur s'incline devant la douleur de Mme BASTIEN et de toute la famille de notre regretté ami, et leur présente ses sincères condoléances.

Mme Maurice LACLAVERIE, épouse de notre regretté camarade et ami Maurice LACLAVERIE, membre du comité directeur, nous écrit :

« Je viens d'apprendre par M. CADOUX que vous avez la gentillesse de me remettre la plaque du Souvenir des anciens prisonniers.

Nous nous sommes entendus avec M. MALLERRE qui se chargera de cette plaque et nous la déposerons avec d'autres camarades de captivité.

Je suis très touchée par cette marque d'affection et je vous en remercie de tout mon cœur. M. le président, ainsi que tous les membres de votre Amicale.

« Défense d'entrer; Danger Mortel! »...

Trébuchant sur des corps inertes, j'ai franchi la porte. L'air qui m'enveloppe maintenant est étouffant, mais l'obscurité est complète. Une voix claire, à l'adresse de moi, demande en allemand :

Quel service?

— Infection, Monsieur l'Oberarzt, répond la voix qui hurle tout à l'heure mon matricule.

Je distingue maintenant un rais de lumière réfléchi par un papier blanc, modèle un visage, et visage parle :

— Sa fiche porte : « Crépitation et souffle droit.

— C'est imbécile et cela ne veut rien dire.

turellement, on ne l'a pas ausculté, ou alors!...

Je pense que maintenant nous avons accompli.

Une ampoule couleur de pourpre foncée s'allume au plafond, baignant le docteur, les nickels d'une lumière épaisse comme du sang. L'assistant français me lance :

— Baisse-toi, passe sous le cadre. Colle ton dos contre la planche. Attention, il y a une marche. Reste bien droit, au garde-à-vous. Tourne la tête à gauche.

J'ai à peine entrevu le visage de l'Oberarzt. Il est chaussé de grosses lunettes noires et porte sur sa blouse un tablier épais comme ceux que portaient, parmi les beaux soldats de plomb vernissés, les sapeurs 1<sup>er</sup> de la pire. Ses mains, gantées de caoutchouc, me plaquent contre le bois lisse. Devant ma poitrine, un écran, derrière lequel, est devenu lumineux. La douce chaleur du poêle m'embrasse. Je suis devant un baume régénérateur, mais une rauque exclamation d'Allemand me fait froid à nouveau.

« Toussez! Gardez la tête à gauche et tousssez. »

L'Oberarzt a dit cette dernière phrase dans un français correct.

« Levez les bras. Attention aux montants. Croisez vos mains derrière votre nuque. Tournez lentement la tête à gauche.

« Levez les bras. Attention aux montants. Croisez vos mains derrière votre nuque. Tournez lentement la tête à gauche. »

Les mains caoutchoutées me font virer comme un potier qui tourne un vase sur une selle.

..... (long examen) .....

— Mais enfin, quelle est ma maladie?

— Que vous a dit le médecin qui vous soigne?

— Euh... rien... je ne sais pas! Qu'est-ce que j'ai?

Le radiologue ne répond pas, puis, après un silence, il s'adresse en allemand à l'assistant :

— Je n'ai jamais vu cela. Regardez-moi ces poumons... plutôt ce qu'il en reste! Ah, la nature humaine!

Comment tient-il debout! Le Russe de l'autre jour, vous savez, le mineur, n'était pas aussi avancé. A propos comment va-t-il?

— Le géant russe avec le poumon en dentelle. Il est mort cette nuit.

— On a fait l'autopsie?

— Pas encore.

— Je tiens à y assister. Cet après-midi à dix heures. Vous direz à Antonov de la faire.

— Il a horreur de cela!

— Oui, mais il le fait très bien. N'oubliez pas de lui dire. C'est un ordre. Moi non plus, je n'aime pas ça.

Mais je ne le dis pas. Je suis médecin. Et je veux voir Dubois d'urgence. Crépitation, quel âne! Nous avons un cas exceptionnel. Vous tâcherez de faire un cliché exceptionnel, n'est-ce pas, vous en ferez plusieurs.

— Nous n'avons presque plus de grandes pellicules.

— Cela m'est égal. Négligez les autres. Je tiens celles-là. Et faites bien attention que les clavicules soient masquées pas les sommets. Il me faut une photo impeccable, ce sera une pièce de collection.

— Et pour le traitement?

— Quoi, traitement? Vous êtes fou? Vous avez des médicaments à gaspiller?

— Mais...!

— Oh! ce ne sera pas long, et il ne souffrira pas.

« ...Pourquoi votre cœur s'emballait-il? »

C'est en français que l'Oberarzt, s'adressant à moi, pose cette dernière question.

— Je comprends l'allemand, docteur.

— Ah, vous avez compris? Je vous demande pardon, c'est rare, je ne pouvais pas savoir. Au suivant.

G. H. PATIN.

N° de commission paritaire : 786 D 73

— Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 1976 —

Le Gérant : ROCHEREAU

Imprimerie J. ROMAIN - 79110 Chef-Boutonne